Ce livre vise à sonder les typologies et agents causatifs de la sécheresse dans les deux romans de Jacques roumain. Nous avons décelé et décrit six types de sécheresse à savoir : physique, sociale, intellectuelle, institutionnelle, économique, morale/psychologique en nous appuyant sur le travail d'Aire comme cadre de référence conceptuelle et sur les approches thématiques, sociologique, psychanalytique, marxiste et sémiotique compte tenu des variétés thématiques traitées dans les œuvres et l'idéologie de l'auteur ainsi que les croyances des personnages des œuvres en étude. Nous voyons que le déboisement, l'abandon de la terre cultive et la méchanceté de l'homme envers la terre sont autant de causes de cette sécheresse qui envahit le village de Fonds-Rouge comme montré par l'auteur. Nos constations sont que Jacques Roumain critique ses compatriotes d'avoir détruit la terre et l'abandonnent pour un meilleur pâturage. Il est vivement conseillé aux chercheurs ainsi qu'aux étudiants.

Né en 1978, titulaire d'un DUEF, licence ès-lettres de l'université de Jos, un diplôme en psycho-didactique de National Teachers' Institute une maitrise ès-lettres de l'université ABU Zaria et doctorant en littérature antillaise a l'université de Jos toutes au Nigeria. Actuellement le directeur de l'Alliance française de Jos. Marié, 2 garçons.

978-613-8-42623-3

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES EUROPÉENNES

Pascal Ohanma

Typologies et causes de sécheresse chez Jacques Roumain

Une étude de La montagne ensorcelée et Gouverneurs de la rosée

Pascal Ohanma

Typologies et causes de sécheresse chez Jacques Roumain

Pascal Ohanma

Typologies et causes de sécheresse chez Jacques Roumain

Une étude de La montagne ensorcelée et Gouverneurs de la rosée

Éditions universitaires européennes

Imprint
Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:
Éditions universitaires européennes
is a trademark of
International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group
17 Meldrum Street, Beau Bassin 71504, Mauritius

Printed at: see last page
ISBN: 978-613-8-42623-3

Zugl. / Agréé par: Zaria, Ahmadu Bello University, Memoire de Maitrise, 2016

Copyright © Pascal Ohanma
Copyright © 2018 International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group
All rights reserved. Beau Bassin 2018

Typologies et causes de sécheresse chez Jacques Roumain : une étude de *La montagne ensorcelée* et *Gouverneurs de la rosée*

OHANMA, PASCAL IHEANACHO

DIRECTEUR, ALLIANCE FRANCAISE DE JOS, NIGERIA

DOCTORANT EN LITTERATURE ANTILLAISE A L'UNIVERSITE DE JOS

ohapas@yahoo.com ou pascalohanma@gmail.com

+234 80 35 97 20 15

TABLE DES MATIERES

Page de titre……..1

Table des matières……2

Résumé……..4

Abstract…….4

Introduction……..5

Encadrement théorique……6

Approche thématique……..7

Approche sociologique……8

Approche psychanalytique……12

Approche sémiotique……..16

Approche marxiste…….18

Cadre de référence conceptuelle……20

Typologie de la sécheresse……..21

Tableau de typologie de sécheresse chez Jacques Roumain……22

Sécheresse physique……23

Sécheresse sociale……30

Sécheresse intellectuelle……32

Sécheresse institutionnelle……40

Sécheresse économique…….……47

Sécheresse psychologique/morale……52

Causes de la sécheresse dans le corpus…….……..60

Le déboisement…….…….…60

L'abandon de la terre cultivée…….……63

La méchanceté de l'homme envers la terre…….…….…..65

Récapitulation et conclusion…….……68

Bibliographie……..71

RESUME

Ce livre vise à sonder les typologies et agents causatifs de la sécheresse dans les deux romans de Jacques roumain. Nous avons décelé et décrit six types de sécheresse à savoir : physique, sociale, intellectuelle, institutionnelle, économique, morale/psychologique en nous appuyant sur le travail d'Aire comme cadre de référence conceptuelle et sur les approches thématiques, sociologique, psychanalytique, marxiste et sémiotique compte tenu des variétés thématiques traitées dans les œuvres et l'idéologie de l'auteur ainsi que les croyances des personnages des œuvres en étude. Nous voyons que le déboisement, l'abandon de la terre cultive et la méchanceté de l'homme envers la terre sont autant de causes de cette sécheresse qui envahit le village de Fonds-Rouge comme montré par l'auteur. Nos constations sont que Jacques Roumain critique ses compatriotes d'avoir détruit la terre et l'abandonnent pour un meilleur pâturage.

Mots-clés : Sècheresses, Physique, Sociologique, Psychologique, Economique, Intellectuelle, Institutionnelle, Balletroy, Manuel, Gervilen.

ABSTRACT

This book seeks to probe the typologies and causative agents of drought in the novels of Jacques Roumain. We discovered and described six types of drought namely: physical, social, intellectual, institutional, economic, and moral/psychological while using the work of Aire as conceptual frame of reference and thematic, sociological, psychoanalytical, Marxist and semiotic approaches due the varied themes treated in the books as well as the author's ideologies as well as the beliefs of the characters in works studied. We saw that felling of trees without recourse to nature, abandoning of cultivated earth and man wickedness to mother earth are as much, the causes of the drought that took over the village of Fonds-Rouge as depicted by the author. Our discoveries are that Jacque Roumain is criticizing his compatriot for destroying the earth and abandoning for a better pasture.

Key words: Drought. Physical. Sociological. Psychological. Economic. Intellectual. Institutional. Balletroy. Manuel. Gervilen.

Introduction

La typologie veut dire : « analyse des caractères spécifiques des composants (d'un ensemble ou d'un phénomène) afin de les décrire et d'en établir une classification » (*Encarta* 2009). C'est la science qui a pour but l'analyse des caractères spécifiques des composants visant à les décrire et en établir une classification. En psychologie, c'est l'« étude et classification des types humains fondés sur des corrélations entre les caractéristiques physiques et psychiques » (*Encarta* 2009). En linguistique, c'est la « classification des langues en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques » alors qu'en religion c'est l'« étude des personnages, objets ou scènes de l'Ancien Testament comme préfigurations du Nouveau Testament » (*Encarta* 2009). Du grecque « tupos », (caractère) et « logos » (science), elle a essentiellement la tâche d'étudier les caractéristiques d'ensemble des données afin de pouvoir les classifier selon leurs types variés. Ainsi, nous avons la typologie des normes juridiques, la typologie psychologique etc. d'après *Encarta* vidéo 2009.

D'après ces définitions, il est clair que qui dit typologie dit étude de types ou plutôt tout simplement les types variés d'un phénomène donné. Donc la typologie dans le cadre de notre étude concerne les types de sécheresse dans le corpus de base. Quels sont les différents types de sécheresse vécue par les habitants ou les personnages roumainiens et quelles en sont les causes ? Il est à noter que rien ne se produit sans être préalablement causé ou déclenché par quelque chose qui se trouverait quelque part. La cause serait la suite logique entraînée par une action voulue ou involontaire.

Jacques Roumain n'a presque pas besoin d'introduction car il est connu de par le monde. Décédé il y a plus 7 décennies, ses œuvres littéraires surtout celle publiée à titre posthume continue de faire l'écho des commentaires et des recherches d'actualité. Cette même œuvre aurait été publiée

dans plus de 25 langues du monde entier (Conturié 4). En 2003, il fut le premier écrivain noir et hors de la France qui soit édité par le groupe Archivos pour l'ensemble de ses œuvres avec le titre : *Jacques Roumain : Œuvres complètes* sous la direction de Léon-François Hoffman.

Encadrement théorique

Certes, l'on n'est jamais le premier ni le seul à aborder une problématique. D'où la nécessité pour tout chercheur, de s'asseoir sa réflexion ou son analyse dans un cadre théorique existant (Tijani, Guides 177). Ceci dit, il existe plusieurs perspectives qu'un chercheur puisse adopter et cela dépend largement de l'optique par laquelle le chercheur voit le problème qu'il veut résoudre. Ainsi, on constate qu'il y a autant de domaines de recherches qu'il y a aussi autant de méthodologies. Toutefois, nous ne disons pas que chaque discipline ou champ de recherche correspond forcément à une théorie. Il est à noter que ces théories différentes fonctionnent en termes de leurs complémentarités. Parfois, en abordant un problème à partir d'une approche, on constate, ce qui est normal qu'une autre perspective peut être utile. Mais « c'est à travers le cadre théorique que le chercheur fait le tour d'horizon des divers travaux déjà réalisés dans le domaine de sa problématique » (Tijani, Guides 177).

En effet, d'après Tessier, la formulation d'un cadre théorique : « Implique un modèle qui doit être explicité. Ce modèle théorique permet au chercheur de mieux aborder son investigation sur le terrain et de rendre compte d'un ensemble de phénomènes qui possèdent entre eux certaines relations » (35). Cela montre qu'il y a plusieurs méthodes qu'un chercheur puisse adopter que ce soit à travers les perspectives sociologiques, anthropologique, féministes, phénoménologiques etc. Après en avoir lu un certain nombre, c'est-à-dire des théories littéraires, plusieurs formes s'offrent à nous mais nous en choisissons quelques-unes dont les suivantes.

Approche thématique

L'on ne peut jamais séparer le thème de l'œuvre qui le contient car le thème fait partie intégrale de l'œuvre. C'est cette partie qui véhicule et transmet l'idéologie et le message que l'auteur veut faire passer au lecteur. Elle est définie comme une « Méthode de lecture critique qui vise, par l'étude des constantes thématiques et le retour des motifs, à dégager la cohérence d'un univers imaginaire et l'intention profonde d'un écrivain » (*Le Petit Larousse*). Ainsi, il s'agit de dégager l'intention profonde ou le vouloir dire d'un écrivain à travers l'étude thématique d'une œuvre littéraire. Cette constatation rejoint les perspectives de Michel Collot, qui de sa part envisage la critique thématique comme étant :

> Une constellation de signifiés récurrents qui expriment la relation affective de l'écrivain au monde sensible : il s'agit alors des données d'ordre préconisant, relevant des couches sociales profondes d'un imaginaire, et qui se manifestent en général d'une œuvre à l'autre avec une remarquable constance, même si elles admettent des variations (http://www.cnrtl.fr/thématique/).

Selon Jean Starobinski cité par Yesufu (34) : « l'approche thématique étudie notamment la signification du regard chez les écrivains ». Pour nous, cette approche sera utile pour notre étude. Si par hasard le côté thématique est mal traité, il porterait atteinte à l'idéologie de l'auteur car d'après Ducro et Schaeffer : « L'interprétation thématique, c'est l'étude thématique de l'interaction textuelle des unités sémantiques » (141). C'est « traditionnellement une pratique interprétative. On analyse des thèmes spécifiques souvent en essayant de dégager leur signification expressive ou collective » (142). Par signification expressive ou collective il s'agit de poser la question de savoir le sens et le message contenu dans le texte à étudier aussi bien que

la définition que l'on y associe. Pour nous ici, notre tâche est d'étudier le symbolisme de la sécheresse, un des thèmes développés par Jacques Roumain c'est-à-dire sa signification symbolique comme la présente l'auteur.

Approche sociologique

La sociologie est généralement définie comme l'étude scientifique des faits humains et sociaux considérés comme appartenant à un ordre particulier et étudiés dans leur ensemble ou à un haut degré de généralité. La sociologie étudie donc la société et ses croyances aussi bien que ses manifestations culturelles et sociologiques.

Elle est fondée sur des cadres théoriques complexes par les grands philosophes comme Karl Marx 1848, Emily Durkheim (1916), Malinowski (1922) et Marx Webber (1930). L'Encyclopédie encarta dit que : « Les sociologues les emploient pour expliquer et analyser différemment comment l'action sociale, les processus sociaux et les structures sociales fonctionnent ». La sociologie comme une branche de la science humaine est utilisée pour étudier les faits sociaux et le comportement de l'homme dans son milieu social. Elle vise à sonder les variétés d'optiques ou de commentaires de l'écrivain sur la vie de l'homme au sein de la société. Roger, perçoit déjà l'approche sociale ou sociologique comme étant « la façon dont l'écrivain représente ou évoque la société dans ses composantes, ses structures, ses rapports internes, ses conflits, les lois de son évolution » (167). Il va sans dire que l'écrivain passe par son œuvre littéraire pour faire refléter les évènements de la société dans laquelle il vit où se déroulent les évènements que vivent ses personnages littéraires et cela peut être considéré comme la contribution de l'auteur au développement de sa société.

Lucien Goldman voit cette œuvre littéraire comme l'expression d'une vision du monde, le fruit d'un groupe d'individus et jamais d'un seul individu. Il précise que la critique sociologique doit avoir des contenus car :

> La relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu de ces deux secteurs de la réalité mais seulement les structures mentales, c'est-à-dire ces catégories qui organisent en même temps la conscience empirique d'un groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain (Pour une 48).

Il maintient que la compréhension d'une œuvre littéraire se lie à l'évènement de la société d'où elle ressort au temps précis pour que cela puisse avoir de la valeur. Il affirme que : « plus une œuvre est cohérente ou plus sa vision du monde est structurée et plus cette œuvre a de la valeur » (cité par Musa 56). Cette valeur est donc de notre concept pour la littérature comme de la philosophie interprétative de la vie sociale. Nous savons bien que la littérature et la société ont des rapports inséparables comme le dit Robert Escaprit :

> La littérature et la société constituent un circuit d'échange qui au moyen d'un appareil de transmission extrêmement complexe tenant à la fois de l'art, de la technologie et du commerce, unit des individus bien définis (sinon toujours notamment connus) à une collectivité plus au moins anonyme (mais limitée) (5).

D'après cette affirmation de Robert Escaprit, il va sans dire que la littérature ou plutôt les œuvres littéraires jouent de grands rôles dans la transmission des connaissances aidant au développement et à l'évolution de la société. Les théories sociales qui se rapportent aussi à la théorie interdisciplinaire sont utilisées comme stratégies pour atteindre ce niveau du développement

escompté. C'est bel et bien ce développement social qui pousse les sociologues à employer ces théories sociales interdisciplinaires pour organiser la recherche sociale.

Les œuvres littéraires de chaque époque abordent des thèmes qui correspondent aux faits de la société (Musa 57). C'est ainsi qu'August Cornu cité par Blanchère et Sow Fall dit que :

Chaque époque a ses « thèmes généraux » correspondant à la structure sociale, tels des thèmes d'opposition au réel ou de renoncement, propre aux classes dominantes, des thèmes de justification du présent propre aux classes dominantes, des thèmes de renouveau et d'espérance qui expriment la montée des classes ascendantes (29).

Cornu dans cet énoncé des thèmes parle clairement des catégories des gens d'une société donnée selon les époques. C'est ainsi que Ravoux Rallo parle de la littérature qui se préoccupe « toujours de trouver les moyens de corréler des textes littéraires avec des faits sociaux » (82). De ce fait, la sociologie de la littérature comprend ce que Kuju qualifie « d'interne et d'externe » (91). Selon lui :

> Du point de vue interne, la sociologie de la littérature consiste à envisager essentiellement le texte romanesque et il révèle, d'abord, que le roman est le reflet de la société ; en deuxième lieu, la structure romanesque et surtout le roman réaliste est un dédoublement de la structure sociale ; troisièmement, le roman est un instrument de la transformation sociale (…). La sociologie de la littérature du point de vue externe cherche à définir la place de l'écrivain dans la société ainsi que la littérature comme production, c'est-à-dire comme activité socioéconomique (91).

Ainsi, cette approche permet de saisir le sens historico sociologique caché dans une œuvre littéraire pour faciliter la compréhension des vouloirs dire de l'écrivain saisissant ainsi les écrits de l'écrivain pour les insérer dans le contenu social qui permet de saisir le sens littéraire valable.

Le roman étant un produit social ne se divorce pas de la société où il s'inscrit. C'est pour cela qu'il nous faut une approche sociologique pour mieux le comprendre car comme le disent Adogbo et Ojo; l'approche sociologique :

> Operates on the fundamental assumption that the conduct of a person, his ways of thinking and ways of acting are to be understood as a product of life. This is based on the notion that the infant at birth depends for his survival upon a social group. It says that not only an individual's way of acting but also his ways of thinking are generated from the interaction between him and his social context (4).

Comme les personnages que nous allons étudier dans le corpus de base sont aussi des produits d'une société donnée, cette approche s'avère très utile et importante car elle nous aidera à mettre en évidence les rapports entre les romans : La montagne ensorcelée et Gouverneurs de la rosée et la société contemporaine dans laquelle ils s'inscrivent.

L'histoire de la littérature antillaise est donc l'histoire de l'expérience socio politique des Antilles. C'est pour cela que Ravoux Rallo dit que lorsqu'un auteur écrit son texte ; « il ne le fait pas hors de sa situation historique ; il écrit bien ancré dans son temps, dans son milieu, dans son histoire » (84). Cette histoire explique aux Antillais leur origine socio politique à partir de laquelle les écrivains antillais comme Roumain ont produit leurs œuvres. C'est d'ici qu'est né notre désir vers l'approche sociologique dans l'analyse des œuvres d'un Antillais et notre

démarche sera de mettre nos données à la lumière du contexte des facteurs sociaux influençant les œuvres de Roumain.

Approche psychanalytique

La psychanalyse est une méthode thérapeutique et une étude théorique des processus psychiques inconscients. La psychanalyse représente l'une des théories les plus influentes de la pensée moderne dont la méthode est appliquée dans de nombreux domaines.

La théorie de la psychanalyse et une grande partie de la technique psychanalytique ont été développées par Sigmund Freud. Son œuvre, alimentée par sa pratique de la psychothérapie et proposant une interprétation de la structure et du fonctionnement psychique, a connu un immense retentissement, tant scientifique que pratique (*Encarta* 2009). Dans l'art, Freud lui-même affirme que « les artistes se servent de leurs œuvres pour projeter dans le moral extérieur des fantasmes inassouvis » (*Encarta* 2009).

Dans son œuvre *Introduction à la psychanalyse*, la première innovation de Freud a été l'identification du processus psychique inconscient. Bien que les lois de la logique soient indispensables à la pensée consciente, les productions mentales inconscientes échappent à ces lois. Ainsi, la découverte des modes de fonctionnement spécifique de l'inconscient permet de comprendre des phénomènes psychiques jusqu'alors inexpliqués comme le rêve.

Cette approche n'a rien du tout en commun avec l'approche thématique car elle « conduit le lecteur à reconnaître dans un texte, une partie de son inconscient (…) dans sa triple dimension subjective, culturelle et idéologique » (Roger 60). Selon Potelet cité par Onyemelukwe et Ibeh « la critique psychanalytique donne la tâche de déceler l'effleurement ou l'émergence de l'inconscient dans un texte littéraire » (7). Il s'agit en effet pour eux, d'une approche « qui tente

de mettre en évidence la langue cachée de l'inconscient en vue de reconstruire le texte littéraire » (7). C'est bien de cet inconscient dont il s'agit chez Bellemin-Noel comme étant la porte d'entrée vers l'inconscient lorsqu'il dit :

> The unconscious like the poem or novel or play cannot speak directly and explicitly but does so through images, symbols, emblems and metaphors. Literature too is involved in direct and explicit statements about life but does so through imagery, symbolism, metaphor, etc. However, because the statements made are not explicit there is an inevitable judgmental element involved and in consequence psychoanalytic interpretation of literature is often judgmental (Psychanalyse 13).

Cette notion de la critique comme étant un jugement s'est ancrée dans la vue de Freud sur le rêve comme « la porte d'entrée royale vers l'inconscient » car pour lui, les rêves sont ce qui est important dans la critique littéraire.

Selon Odiwo : « What Freud refers to as the latent content of the dream or the novel is repressed desire and its public form to the conscious mind is the manifest content. Significantly, literary language is often characterized by functional ambiguity disguised in images, symbols and metaphors » (28). Pour lui, dans la littérature, il s'agit des motifs et la psychanalyse est une théorie fondamentale des motifs que l'homme a érigée pour son interprétation. Parfois, certains critiques croient que des personnages surtout le personnage principal dans une œuvre d'art est parfois une réflexion des vues et des visions de l'auteur. Ainsi, le personnage individuel dans un texte devient le point de mire des analyses. Selon Bressller cité par Odiwo :

> A character (sic) motivations and actions are axiomatic of more complex situations than being simply attribute of the author's ideas. Consequently, how readers interpret characters become an integral part of the text interpretation. While the author creates a character, a reader recreates the same character, bringing to the text and to an individual character all the reader's past experiences and knowledge (29).

Par cela, il va sans doute dire que le lecteur est impliqué dans la création du personnage littéraire comme il le recréerait au cours de sa lecture de l'œuvre en question. Ce que devient ce personnage dépend du lecteur. De ce fait, les critiques de la psychanalyse se sont tourné l'attention aux années 1950 de la psychobiographie vers l'analyse du personnage (31).

Selon Johnson :

> The use of stream of consciousness, interior monologue and intensive writing helps to dramatize the dilemma of the human mind and its attempts to grasp the essence of life, the nature of relationships, the cause of and effect of actions which make a strong impact on the mind and to come to an understanding of the forces shaping the events in which he is deeply involved (32).

Donc, le contexte psychanalytique d'une œuvre littéraire est aussi lié et tiré du style et du mode narratif de l'auteur. C'est à partir de ce contexte que le critique tente de déceler l'inconscient dans une œuvre littéraire et Ravoux Rallo explique que :

> Sigmund Freud s'est intéressé à la littérature dès le début de sa carrière. Il a étudié, de son point de vue, les grands textes et il est certain que sa manière de les lire a non seulement donné naissance à une nouvelle méthode externe de lecture

> des œuvres, mais a contribué à profondément modifier le rapport du critique et de l'auteur. Celui-ci perd le statut qu'il avait pour la critique traditionnelle, père ; maître de son œuvre et dernier recours pour en connaître le sens (42).

Notons d'emblée que dans la critique psychanalytique, il s'agit de l'application de la psychanalyse aux études tant littéraires que textuelles comme le dit Tassigny citée par Kuju : « On appelle critique psychanalytique une recherche qui détient un savoir qui dévoile et articule le langage caché de l'inconscient et reconstruit l'œuvre-entre l'œuvre, l'auteur et son lecteur s'établissent une relation transférentielle analogue à celle qui se déclenche dans la cure analytique » (97).

C'est bien sûr une méthode qui tient compte de l'évolution psychique de l'écrivain. Pourtant, malgré des limitations, l'on est obligé de reconnaître que « La psychanalyse est indispensable à la fois pour la lecture des textes et pour l'écriture » (Rallo 156). Il est dit que « La psychanalyse et la critique littéraire font la même chose : elles interprètent. Et c'est le phénomène d'interprétation qui est le présupposé de base : interpréter c'est chercher du sens ou sans doute plus exactement donner du sens » (156). C'est le fait de chercher le sens ou de donner du sens aux écrits de Roumain qui nous guidera dans ce travail. Ce sens se cache parfois dans l'inconscient qui aux dires de Freud est :

> Le siège de toutes nos pensées, nos motifs, instinctifs et primitifs, nos souvenirs empruntent d'angoisse et de souffrance auxquels nous ne pouvons avoir accès consciemment. En d'autre termes, cela est gardé dans notre esprit mais c'est comme si on l'avait oublié. C'est le rôle du psychanalyste d'aider son client à faire émerger ses contenus inconscients à sa conscience (Essais 184).

Cette approche s'avère très pertinente pour nous dans l'élaboration de ce travail car, aux dires de Bernani cité par Blanchère et Sow Fall : « Toute œuvre est le résultat d'une causalité psychanalytique, comporte un 'contenu manifeste' et 'un contenu latent', exactement comme le rêve : elle est une 'projection' du psychisme de l'auteur et souvent de motivations dont il est loin d'avoir été conscient en l'élaborant (31). De cette citation, nous nous permettrons donc de hasarder des hypothèses dans le jardin intime de l'auteur et dans la corrélation entre des énoncés romanesques et l'histoire de l'auteur.

Approche sémiotique

Signalons d'emblée que la sémiotique n'est pas la sémantique qui est « étude scientifique du langage considéré du point de vue du sens » (Mounin 8). La sémiotique est plutôt la « Théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée. Théorie des signes et du sens et de leur circulation dans la société. De la théorie générale des signes, de la signification sous toutes ses formes. Capacité à utiliser des signes, des symboles. Fonctions symboliques » (*Le Petit Robert*). D'origine grecque « sêmeiôtikê, de sêmeion « signe), la sémiotique a passé par des significations diverses pour arriver à son utilisation actuelle qui est : « L'étude des signes et de leur signification » (http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp).

Ce mot a été utilisé pour la première fois par John Locke dans son *Essay Concerning Human Understanding*. Ainsi, Ferdinand de Saussure (1857-1913), le père de la linguistique moderne donne le nom de sémiologie à « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (*Encarta* vidéo). Selon Saussure, les signes établissent la relation entre un signifié et un signifiant. Comme le mot est une unité ou signe linguistique comportant deux aspects (Onyemelukwe, The French Language 189) le signifiant (le contenant, la forme sensible du signe

: les lettres p-o-r-t-a-b-l-e) et le signifié (sens, contenu, notion véhiculée par le signifiant : appareil de communication à distance. La sémiotique générale permet, à l'aide des mêmes notions de décrire, en principe, tout système de signes : textes, images, productions multimédia, signaux routiers, mode, spectacles, vie quotidienne etc. C'est toujours le signifiant qui évoque le signifié alors que « la tâche de la sémiotique étant d'établir la nature de relation entre ces deux côtés, il reste toujours arbitraire de déterminer d'une façon exclusive où commence le signe et où s'arrête la signification. Tout dépend des besoins de la recherche » (Okeh 64).

En tant que discipline, la sémiotique se diversifie en sous champs dont la sémiotique du droit, la sémiotique visuelle, la sémiotique de l'espace, la sémiotique de la littérature, etc. Nous allons insister sur cette dernière. Comme le dit Umezinwa cité par Kuju : « Cette approche refuse de chercher dans une écriture le sens commun, la signification explicite. Elle vise plutôt à en appréhender des significations implicites au niveau des structures régies par des lois de combinaisons et de transformations précises » (Kuju 99).

La littérature antillaise, surtout sa forme romanesque est imprégnée de signes et de codes liés aux mœurs et aux traditions socioculturelles et religieuses des peuples antillais. Pour faire la critique de cette littérature, il faut une science qui aux dires de Saussure « étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (*Encarta* vidéo), pour pouvoir en faire ressortir tout ce qu'il y a de la psychologie car « la psychanalyse et la sémiotique ont parfois réussi à se rencontrer, voire à se féconder mutuellement : le méta sémiotique est un essai de sémiotique psychanalytique » (*Encarta* vidéo).

Comme le dit Kuju : « la présence du masque dans l'univers littéraire africain va au-delà du banal (objet d'art) pour acquérir une signification plus profonde s'inscrivant dans la culture et

tradition du peuple africain qui l'a crée » (99). De la même manière, la sécheresse dans l'univers romanesque antillais va au-delà du simple élément géographique pour se manifester comme un ensemble complexe d'associations d'idées qu'elle provoque chez le lecteur. C'est bel et bien ce jeu de correspondances, d'associations et des codes connotatifs dont il s'agit dans ce travail. C'est ici que réside de prime abord, l'approche sémiotique dans la tâche de l'analyse des textes littéraires antillais. Ainsi, nous allons nous efforcer dans la recherche des significations profondes de ce phénomène naturel et géographique dans le contexte socioculturel et religieux chez Roumain.

Approche Marxiste

Signalons tout de go que nous n'avons aucunement l'intention d'alourdir ce travail en mettant des méthodes et des approches mais comme le dit bien Souffrant : « Les sources idéologiques d'un auteur, les maîtres à penser qu'il s'est choisi sont des points utiles à prospecter pour qui veut creuser son œuvre jusqu'à la racine. Surtout quand l'inspiration idéologique est puisée dans une philosophie aussi totale que le Marxisme » (133). Alors, pour bien nous encadrer dans ce travail, il nous faut comprendre l'inspiration idéologique de Roumain car : « Les œuvres de Roumain (…) sont sans doute marquées et orientées par l'inspiration marxiste de leur auteur. Et sur plusieurs points, leurs positions sont tributaires des positions de marxisme » (133). Rappelons-nous que Jacques Roumain et Jacques-Stephen Alexis sont les « Fondateurs, tous deux, de partis communistes, ils se devaient d'être orthodoxes » (133).

Fondée sur les théories marxistes des luttes des classes, cette approche est un prolongement de l'approche sociologique en ce sens qu'elle repose sur l'explication du fait littéraire à partir des « Conditions historico-matérialistes qui l'ont produit » (Kuju 93). La théorie marxiste à partir de

laquelle elle s'inscrit est sur la recherche des facteurs historico-matérialistes expliquant les processus qui mènent à la transformation sociale qui est la lutte des classes. Dans les paroles d'Adebayo, l'écrivain marxiste, à partir de la littérature doit « sensibiliser le prolétariat à l'exploitation du capitalisme et à la lutte pour un avenir idéal, communiste. La littérature devient alors, un instrument de combat, de persuasion, voire de propagande » (73). Compte tenu de la préoccupation de l'écrivain pour l'amélioration de la condition de vie de la masse populaire surtout les colonisés qui travaillent pour les maîtres coloniaux sans presque rien, Charles Roden Buxton cité par Onyemelukwe dit que : « By one means or another, the Native is made either to work for wages or produce raw materials, without receiving in return a fair share of the proceeds of his labour » (Onyemelukwe, « Sembène Ousmane and his protagonists » 41). C'est dans le point de vue de l'écrivain marxiste de faire renverser la bourgeoisie comme le dit Onyemelukwe, le capitaliste colonial ou néo-colonialiste donnant ainsi lieu à un système socialiste utopique en Afrique. Ceci donnera bien sûr naissance à une évolution d'une société égalitaire.

Cette approche est très pertinente dans l'analyse et la compréhension de la littérature des sociétés marginalisées. C'est pourquoi la critique dit que : « Partant de cette idée marxiste d'une littérature de combat, la critique marxiste recherche dans le texte littéraire, le fonctionnement de la société qui se traduit souvent par la lutte des classes » (Adebayo 73).

Onyemelukwe a bien noté que les héros de Roumain comme ceux de Sembène Ousmane sont des héros qui ont tous une prise de conscience sociopolitique et qui refusent d'être aveuglés ou paralysés par la religion. « They, in line with Marxist thought, contend that man should challenge nature » (Onyemelukwe, « Sembène Ousmane and his protagonists » 36). Ainsi comme l'a dit Lefebvre cité par Onyemelukwe : « Il doit… la vaincre, la dominer, le travail, la technique, la

connaissance scientifique et c'est ainsi qu'il devient lui-même » (Lefebvre cité par Onyemelukwe, « Sembène Ousmane and his protagonists » 36).

Notre intérêt dans l'approche marxiste réside notamment dans le fait que Roumain, notre auteur est connu pour son goût de la littérature du combat surtout le combat menant à l'émancipation de son petit peuple malgré qu'il soit issu de la grande bourgeoisie. Son écriture est toute imprégnée de l'engagement et de sa vie. Etant de la gauche, il est inspiré et imprégné de l'idéologie marxiste qui se voit à travers son écriture encourageant l'homme de prendre son destin dans ses mains s'il veut se libérer. Pour nous, il s'agit d'explorer cette perspective préconsciente, la lutte des classes vers la libération de cette société marginalisée.

Cadre de référence conceptuelle

Aire, dans son travail a fait noter deux types de sécheresse dans *Gouverneurs de la rosée* dans ce qu'il appelle « Une double sécheresse : physique et morale ». Il dit que cette société souffre d'une :

> Sécheresse physique car la terre affamée d'eau ne produit plus et les paysans dépérissent de jour en jour ou en désespoir de cause fuient à regret la terre de leurs ancêtres. Sécheresse morale, parce que les gens, obnubilés par une vieille haine entre les deux clans principaux, suite à une dispute de terre qui fit couleur (sic) du sang, ne peuvent se concerter pour venir à bout de l'aridité physique (*Affinités* 4).

Ainsi donc, nous allons nous pencher sur cette découverte d'Aire en nous inspirant pour en découvrir d'autres types de sécheresse dans notre travail. Cela nous servira de cadre de référence

conceptuelle qu'il existe d'autres types de sécheresse à savoir : la sécheresse psychologique, la sécheresse institutionnelle, la sécheresse intellectuelle et la sécheresse économique.

En nous servant des définitions fournies par les experts de géographie comme Oladipo (1), Haas (64-5), (Oladipo, 655 et Ayoade 2), Sanford et d'autres que nous avons données dans l'introduction, la sécheresse est une situation de manque d'eau pendant une période élongée. C'est bel et bien une activité physique. Alors, en nous basant sur la théorie d'Aire, nous estimons étudier les types de sécheresse dans les romans en étude. Nous nous donnons aussi la tâche de relever les causes possibles de cette sécheresse dans le but d'aider l'Homme à mieux se comporter dans son milieu écologique et à protéger la nature.

Typologie de la sécheresse

Notre étude est un constat de six types de sécheresse. Nous avons confirmé dans le corpus les deux types de sécheresse postulés par Aire à savoir : la sécheresse physique et la sécheresse morale. De plus, notre étude finit par découvrir quatre autres types de sécheresses ; donc au total nous constatons six types de sécheresse, ce que nous livre le tableau 1 ci-dessous :

Tableau 1 : Typologie de sécheresse chez Jacques Roumain

Type de sécheresse	Description
i. Sécheresse physique	**Se manifeste par un manque prolongé de pluie causant ainsi la dégradation, la mort des plantes et des bêtes et la souffrance des êtres humains.**
ii. Sécheresse sociale	**Se manifeste par la dégradation des relations humaines et la mésentente entre les gens vivant dans un même milieu social.**
iii. Sécheresse intellectuelle	**Se manifeste par le manque de savoir, le manque d'éducation occidentale et l'analphabétisme chez les habitants d'une société donnée.**
iv. Sécheresse institutionnelle	**Se manifeste par un manque chez les dirigeants envers le peuple dirigé. L'incapacité de l'Etat de tenir ses promesses envers le peuple.**
v. Sécheresse économique	**Se manifeste par la pénurie et un manque de quoi subvenir à ses besoins quotidiens par les habitants.**
vi. Sécheresse morale/psychologique	**Se manifeste par un manque d'hardiesse chez les habitants et l'incapacité de faire quoi que ce soit et de se décourager devant les défis aussi bien que la fuite des mains habille.**

Sécheresse physique

Les écrivains sont confrontés, de temps à autre, au problème de choix. Ils doivent, dans leurs œuvres comme les théâtres, les romans et les poésies, se déclarer sur des sujets précis. Dans des cas extrêmes, ils doivent s'adonner à une idée ou s'adhérer à un parti. Leurs œuvres servent donc pour eux comme moyen ou véhicule d'expression de leurs idées. Ils passent à travers ces véhicules pour faire connaître les problèmes auxquels fait face leur peuple. Pour Jacques Roumain, son peuple est confronté au problème d'ordre social, économique et la sécheresse est un thème à travers lequel ses problèmes peuvent être assimilés. C'est pourquoi « le village a soif » (*La Montagne* 11). La soif qu'a le village est due à la sécheresse qui se voit partout dans les deux villages en question : Plateau et Fonds-Rouge. Le village de Plateau souffre d'une sécheresse qui se manifeste depuis des jours. Elle a brûlé tout ce qui est planté. Selon le narrateur : « La sécheresse dure depuis des jours et des jours, brûle la récolte de petit-mil » (*La Montagne* 11). Ce qu'il faut noter est que l'auteur utilise la phrase « des jours et des jours » pour souligner la durée de la sécheresse dans le village de Plateau. Ne s'agit-il pas ici de l'utilisation de l'euphémisme, un style chez l'auteur pour parler de quelque chose qui aurait duré beaucoup plus longtemps que d'habitude ? Nous croyons que cette expression va tout à fait mettre l'accent sur la durée de cette sécheresse à cause du fait que « Le bétail maigrit et pousse de longs meuglements douloureux » (*La Montagne* 12). Ceci se justifie par le fait que la récolte de petit-mil a été brûlée et nous savons que la semence ne devient pas récolte du jour au lendemain. Cette sécheresse dans le village de Plateau est si sévère que la terre devient comme de la craie car « La terre crayeuse se craquelle comme l'écorche » (*La Montagne* 11). Notons que la terre a commencé à s'écorcher. La gravité de la sécheresse se voit à travers cette terre dont la peau se détache comme une écorche terrestre. A cause de cette sécheresse physique : « La poussière

monte de la grand-route » (*Gouverneurs* 16) dans le village de Fonds-Rouge. La poussière qui est très souple comme la terre est assoiffée. C'est parce qu'il n'y a pas d'eau pendant une très longue période que la poussière coule entre les doigts de Délira Délivrance, la mère de Manuel qui plonge la main dans la poussière. On voit que dans le village de Fonds-Rouge, la terre affamée d'eau ne produit plus et les paysans souffrent de jour en jour. La sécheresse continue malgré les multitudes de prières que versent les pauvres habitants envers les saints dieux qui semblent ne pas les entendre car tout est mutilé et « il ne reste que le squelette calciné des branchages épars dans le cendre » (*Gouverneurs* 21). Les arbres deviennent dans cette sécheresse physique comme des squelettes calcinés. Ici, l'auteur passe par un renforcement des métaphores pour mettre l'accent sur le fait que les arbres ont souffert et souffrent toujours des effets néfastes de la sécheresse. Cela est dû au fait que le squelette est déjà sans chair et lorsqu'il devient calciné, la description renforce donc le fait que la sécheresse brûle tout ce qui se trouve sur la terre fonds-rougeoise. Parlant de cette sécheresse physique dans le village de Fonds-Rouge, Angrey dit que « La sécheresse y brûle tout. Les marigots, les ruisseaux et autres cours d'eau dans le village ne coulent plus rendant ainsi la vie difficile » (*Bataille* 33). De sa part, Ekpe décrit la situation dans un langage qui fait pitié en disant que : « Les bœufs sont harcelés par les taons et ils mugissent longuement. Les plantes flétrissent, elles-aussi : les unes meurent, les autres jaunissent sous le vent impétueux d'un climat hostile, mais surtout parce qu'il n'y a plus de source d'eau pour arroser les jardins, les champs, les plaines et les bayahondes » (169). La situation devient très embêtante pour les habitations car ils n'ont aucune solution en vue.

A cause de cette sécheresse physique dont il s'agit dans les deux textes de base, les animaux, les plantes ainsi que les hommes maigrissent. Le narrateur de *Gouverneurs de la rosée,* parlant de Jean Jacques, et de Bienaimé dit : « le voici qui vient par le sentier, aussi vieux maintenant et

aussi inutile que lui, conduisant une maigre bourrique et laissant traîner la corde dans la poussière » (*Gouverneurs* 26). L'homme est devenu inutile comme Bienaimé parce qu'ils ne font plus presque rien pour améliorer leur propre vie. Ils maigrissent tout comme la bourrique dont le travail est de porter des fardeaux d'ailleurs. Ici, une bourrique maigre veut dire que la bourrique elle-même est victime et souffre de cette sécheresse physique qui est tout à fait évidente car on peut voir qu'elle a maigri. L'homme et l'animal maigrissent car « les pois-congo dont les cosses sèches bruissent au vent » (*Gouverneurs* 31) ne peuvent plus les nourrir puisqu'ils ont été séchés. Les cosses sont séchées et bruissent au vent d'elles-mêmes. Ces cosses qui devraient contenir les fruits des plantes ensemencées ont séché à cause de la sécheresse. L'eau qui ne coule plus les détruit et l'auteur dit que : « tout ça le soleil l'avait léché, effacé d'un coup de langue de feu » (*Gouverneurs* 31). On peut donc déduire que la sécheresse est représentée par le soleil brûlant auquel a été donnée une langue ayant du feu avec laquelle elle lèche ou mange tout ce qui se trouve dans la terre fonds-rougeoise. C'est cette langue de feu qui fait que toutes les plantes meurent ou brûlent et disparaissent. Cette sécheresse physique provoque la sueur chez Manuel qui dit : « Ma gorge était sèche à cracher la poussière » (*Gouverneurs* 41). Puisque la sécheresse règne en maître incontestable, la gorge devient sèche et crache de la poussière. Ceci égale bien à ce que dit Zanolin car :

> La sécheresse fait modifier les comportements aux habitants. Leur mode de vie change d'une manière très anormale car des gens ayant de l'eau d'une quantité à pouvoir en gaspiller la chercheraient désormais sans aucun espoir de la trouver. La salive pourrait ne pas être crachée même si celle-ci est pleine de la poussière (231).

Ainsi, pour les Fonds-Rougeois, la vie doit se modifier comme l'on n'a plus d'eau pour se laver, faire la cuisine, faire la lessive et même abreuver le bétail. Que feront-ils donc sinon de « se laisser pousser par le vent » (*Gouverneurs* 42). Elle déclenche une trombe de plaintes chez les habitants. Selon Délira dont la vie et le corps personnifient la sécheresse : « La sécheresse nous a envahis, tout dépérit les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants. Le vent ne pousse pas les nuages, c'est un vent maudit qui traîne l'aile à ras terre comme les hirondelles qui remue une fumée de poussière : regarde ses tourbillons sur la savane » (*Gouverneurs* 42). Et puisque le vent ne pousse pas les nuages, la situation reste inchangeable, les nuages sont raids et implacables.

Quelle est donc la conséquence de cet épisode des tourbillons sur la savane? Du levant du soleil au couchant, selon Délira, « il n'y a pas un seul grain de pluie dans tout le ciel » (*Gouverneurs* 42). Ce manque de grain de pluie fait dépérir tout ce qui se trouve dans le village car bêtes, plantes et même êtres humains ne sont pas épargnés de la misère de cette sécheresse. C'est pour cela que Roumain, parlant du Simidor dit qu' : « Il était cassé maintenant et branlant comme un arbre pourri à la racine, mais il affilait sa langue à longueur de journée sur la meule des réputations et te contait un tas d'histoires et de racontars, sans ménager la salive» (*Gouverneurs* 44). Il faut bien noter la présence de l'adverbe de temps « maintenant » utilisé par le narrateur. Cela démontre le fait que Le Simidor était un homme bien fait et fort mais à cause de la sécheresse, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Lorsqu'un arbre est pourri, surtout pourri de la racine, il ne lui reste que de tomber mais celui-ci refuse de tomber. Il branle et titube de la racine aux branches car il n'a plus de force en lui. Pour survivre, il ne fait que des racontars. Il affile sa langue à longueur de journées pour faire du commérage.

La sécheresse physique est tellement évidente à tel point que les pensées des Fonds-Rougeois se retournent toujours à leurs conditions de vie quoi qu'ils fassent. C'est pour cela qu'« Ils étaient

ramenés à leur condition et aux pensées qui les tourmentaient : la sécheresse, les champs ravagés, la faim » (*Gouverneurs* 51). Ils souffrent de cette sécheresse au point qu'elle est devenue ou presque devenue un personnage qui les hante dans tout ce qu'ils font. Ils ne peuvent rien faire sans que la sécheresse ne leur fasse rappeler leur situation actuelle : la sécheresse et la faim. La présence indicative et indéniable de la sécheresse se voit aussi à travers la source Fanchon qui est selon Bienaimé « Sèche comme le plat de ma main » (*Gouverneurs* 53). Ceci est parce que le plat de la main ne retient aucune eau lorsqu'on y met de l'eau car dès que l'eau y touche, elle se sèche tout de suite. Pour ce qui concerne la source Lauriers, il n'y a une goutte non plus qui y reste. Pour la mare Zombi, elle est maintenant « un marigot à maringouins: une eau pourrie comme une couleuvre morte, enroulée, une eau épaisse et sans force pour courir » (Gouverneurs 54). Un marigot à maringouins veut dire un marigot à moustiques. Ainsi, le marigot est si sec que l'eau n'en coule plus et les moustiques y font la fête. Aussi, est-il que ce marigot est assimilé à une couleuvre morte enroulée pour démontrer qu'à cause de la sécheresse, le marigot est tout à fait stagnant. Il ne bouge plus comme il n'y a plus d'eau qui y coule. Cette assimilation donne l'image d'une chose morte. Une couleuvre morte ne peut même pas se dégager de l'enroulement. C'est fini pour elle. Ainsi, c'est fini pour la mare Zombi sauf si l'on veut y puiser des moustiques. La situation devient si sévère au point où tout le monde croit qu'il n'y a aucun autre moyen de s'en sortir. C'est pourquoi Annaïse dit à Manuel que « La source Fanchon est à sec et la source Lauriers aussi » (*Gouverneurs* 98). Pour elle donc, la sécheresse a tout mangé et tout léché. Tout est à sec et il n'y a rien à faire car chez Délira et Bienaimé, un morceau d'igname est « tout ce qu'il y avait à manger aujourd'hui avec un peu de mil » (*Gouverneurs* 109). Ce morceau d'igname avec un peu de mil est tout ce que la sécheresse leur a laissé comme le jardin et les champs sont tout à fait morts.

Comme nous l'avons dit plus haut, les bêtes souffrent aussi de cette sécheresse. Parlant des effets de la sécheresse, Roumain, à travers le narrateur dit du chien qui dort : « le petit chien dormait, la tête entre ses pattes. On pouvait compter ses os : si les chrétiens vivants n'avaient presque plus rien à manger, allez voir les chiens » (*Gouverneurs* 113). La vérité est que celui qui élève des animaux domestiques doit tout d'abord pouvoir se nourrir avant d'en avoir assez pour ces derniers. Les Fonds-Rougeois, à cause de la sécheresse n'ont pas assez pour se mettre sous les dents à plus forte raison en avoir pour donner aux animaux. Ainsi, l'on pouvait voir le niveau de la souffrance des animaux dû à la faim. C'est pourquoi le petit chien dont parle le narrateur est devenu osseux et cela n'est que normal dans un village envahi par la sécheresse, dans un village où rien ne pousse plus. De ce fait, les fleurs se font rare dans la sécheresse car comme le dit le narrateur « et des fleurs, celles qu'on a pu trouver par cette sécheresse : c'est dire qu'il n'y en a pas beaucoup » (*Gouverneurs* 193). Comme il n'y a presque rien dans ce village qui vive, ils commencent à croire que tout est fini pour eux. Ils commencent à perdre l'espoir et à se décourager comme dans une sécheresse psychologique. Ils sont entrés dans une sécheresse sociale.

Il faut toutefois noter la manière dont l'auteur présente la sécheresse physique dans les œuvres en étude : tout d'abord, dans La montagne ensorcelée, le narrateur dit que « le village a soif » (*La Montagne* 11) et que « La sécheresse dure depuis des jours et des jours, brûle la récolte de petit-mil » (*La Montagne* 11). Dans *Gouverneurs de la rosée*, il s'agit d'une sécheresse qui dure depuis des années jusqu'au point que les rivières villageoises furent toutes sèches car : « La source Fanchon est à sec et la source Lauriers aussi » (*Gouverneurs* 98). La sécheresse qui a fait sécher ces deux sources d'eau du village de Fonds-Rouge aurait duré beaucoup plus longtemps que « des jours » comme le dit l'auteur dans La montagne ensorcelée. Il faut aussi noter que dans

La montagne ensorcelée ce sont les animaux qui souffrent de la sécheresse car : « Le bétail maigrit et pousse de longs meuglements douloureux » (*La Montagne* 12) et la terre aussi qui montre des signes de la sécheresse car le narrateur dit que : « La terre crayeuse se craquelle comme l'écorche » (*La Montagne* 11). Dans Gouverneurs de la rosée, les hommes, les bêtes ainsi que les plantations sont tous des victimes de la sécheresse comme le démontre le narrateur qui dit que : « tout dépérit les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants » (*Gouverneurs*, 42) et le Simidor qui : « était cassé maintenant et branlant comme un arbre pourri à la racine » (*Gouverneurs* 44). Pour en finir, on voit le petit chien qu' « On pouvait compter ses os » (*Gouverneurs*, 113). Et pour mettre l'accent sur l'effet de la sécheresse sur la population et leurs bêtes le narrateur dit : « si les chrétiens vivants n'avaient presque plus rien à manger, allez voir les chiens » (*Gouverneurs* 113). On voit donc que la sécheresse est beaucoup plus troublante et beaucoup plus expliquée dans *Gouverneurs de la rosée* que dans *La montagne ensorcelée*. La raison de cette différente manière de présentation chez Roumain pourrait être dû au fait que *La montagne ensorcelée* est son premier roman alors que *Gouverneurs de la rosée* est son dernier roman. Il se pourrait que Roumain fût en train de se faire la main dans le métier d'écrivain car à l'époque où il a écrit *La montagne ensorcelée*, il n'avait que 24 ans. Il n'avait pas beaucoup voyagé ni avait-il entrepris les études qu'il a faites dans la vie. Toutefois, en 1944 (la date de la première parution) quand *Gouverneurs de la rosée* fut publié, bien qu'à titre posthume, Roumain serait un homme mûr qui aurait beaucoup plus d'expériences dans le métier ayant fait des voyages dans des pays différents et effectué des études d'ethnologie et d'anthropologie. C'est pourquoi pour lui, ce qui fait l'homme et l'âge ce sont les tribulations et les expériences et non pas seulement le temps et les nombres de ses années sur la terre (*Gouverneurs* 33).

Sécheresse sociale

Dans le cas de la sécheresse sociale, il s'agit de voir comment ce manque a fait que des gens qui vivaient dans une même communauté, avaient tout en commun ont été divisés par un différend qui les pousse à vouloir s'entretuer sans même rechigner. Des gens qui vivaient en coumbite sont aujourd'hui des ennemis jurés. De ce fait, Bienaimé songe à leur vie passée et crie : « Ah ! Ces coumbites; dès le petit jour, il était là, en chef d'escouade sérieux, avec ses hommes, tous habitants de grand courage » (*Gouverneurs* 16). Ce songe de Bienaimé a quelque chose de nostalgique car il nomme des gens ou des hommes faisant partie de ses hommes avec qui il travaillait jadis mais qui ne sont aujourd'hui que des ennemis à cause de la sécheresse. Cette sécheresse les ronge et retire d'eux, tout ce qui devait être la pensée envers l'autrui. Des gens travaillant d'une manière qu'on peut qualifier d'unie que le narrateur décrit en ces termes « D'un élan unanime, ils levaient les houes en l'air » (*Gouverneurs* 18). Ceci démontre comment ces gens étaient unis dans leur vie commune qui leur rapportait beaucoup à manger comme « le maïs moulu à la morue et si tu voulais du riz, il y en avait aussi : du riz soleil avec des pois rouges étoffés de petit salé. Et des bananes, des patates, des ignames en gaspillage » (*Gouverneurs* 23). Ces gens étaient si unis ! Leur unité leur apportait beaucoup à manger mais tout cela est devenu maintenant des histoires. L'on est tenté de demander ce qui s'est passé entre ces gens. Déjà, à l'arrivée de Manuel, il rencontre Gervilen et le salue « mais l'autre, sans répondre, le regardait : sous l'avancée des sourcils, son regard bougeait comme un animal méfiant dans un terrier embroussaillé » (*Gouverneurs* 57). Les gens deviennent méfiants les uns des autres à cause de cette sécheresse sociale. Ils ne se saluent presque pas car au lieu de répondre à la salutation de Manuel, « Le regard aminci, jusqu'à n'être plus qu'une escarbille brûlante, l'habitant dévisagea Manuel, puis avec une lenteur calculée, il tourna la tête, cracha, et se remit à sa meule »

(*Gouverneurs* 57). Refuser d'accepter la salutation d'autrui est autre chose mais cracher devant la personne qui le salue est une injure. Traditionnellement, ceci est considéré comme tabou car c'est traiter la personne comme un déchet. Toutefois, Gervilen démontre par son action, le niveau de la sécheresse sociale qui ronge son cœur et ceux des habitants fonds-rougeois. Cette sécheresse est à tel point que les gens ne veulent plus se saluer ni rendre la salutation d'autrui. C'est ainsi que Stephen Alexis dit qu' « Un haut symbole se dégage de Gouverneurs de la rosée. C'est le symbole d'une entente supérieure entre tous les Haïtiens, au-dessus des divisions, des clans et des petits drapeaux, pour la renaissance de la grande communauté nationale » (*Œuvres complètes* 1478). Ces romans, à priori, *Gouverneurs de la rosée* est un roman qui adresse la réalité sociopolitique haïtienne qu'il faut combattre surtout au niveau des relations interpersonnelles entre les habitants.

Manuel bien sûr est hébété par cette action de Gervilen qu'il ne reconnaît pas et il « se débattit entre la surprise et la rage » (*Gouverneurs* 57). Malgré sa rage, il semble plus surpris par la manière sèche dont Gervilen qu'il présume être son frère le traite. Pour montrer combien cette sécheresse ronge les habitants fonds-rougeois, Bienaimé dans sa capacité du vieux et du père décrit Gervilen comme : « le maudit, le chien, le vagabond » (*Gouverneurs* 63). En cette capacité du vieux, il devait prêcher la paix et l'unité communale mais le voilà qui aggrave la situation déjà tendue. Des frères dans toute société doivent cohabiter en paix mais la sécheresse sociale qui détruit toute relation sociale les en empêche. C'est bien sûr cette sécheresse sociale qui fait que depuis la première rencontre entre Manuel et Annaïse, ils ne se sont plus parlé car « A plusieurs reprises, il l'avait aperçue dans le village. Chaque fois, elle s'était détournée; elle s'était éloignée de ce long pas nonchalant et balancé » (*Gouverneurs* 79). Se détourner de la manière dont elle le fait signifie qu'elle veut lui parler mais comme les deux clans ou familles

sont en guerre, elle ne peut pas se laisser voir par les autres habitants de chez elle en train de discuter avec un homme considéré comme leur ennemi juré. Toutefois, le pas nonchalant et balancé démontre le fait que cette fille veut attirer l'attention de Manuel. Elle veut exciter le désir pour elle chez Manuel pourtant, elle n'aimerait pas qu'on les voie ensemble, parce que les deux familles ne se parlent pas. Ils sont sous la sécheresse sociale qui veut que l'on n'ait rien à faire avec son prochain, des conflits entre les voisins dans une même société.

Sécheresse intellectuelle

La sécheresse intellectuelle se réfère à ce qui se rapporte à la connaissance ou à l'intelligence. La sécheresse intellectuelle provoque une sorte de sottise chez les habitants de Plateau que Roumain décrit comme « les sots » en disant qu' « ils ont la tête remplie de vent ! Ils se croient malins quand ils se moquent, et c'est le vent qui leur sort par la bouche » (*La Montagne* 13). Ces sots rient lorsqu'il n'y a aucune raison pour rire. Même leur situation de damnés de la terre leur fait rire. On sait que les sots se croient malins car pour eux, personne n'est intelligent sauf eux. C'est pour cela qu'ils se remplissent la tête de vent et comme c'est du vent qui se trouve dans leur tête toute séchée par la sécheresse, en ouvrant la bouche, c'est toujours du vent qui en sort. Ce vent dont il s'agit n'est que du mensonge. Cela démontre que c'est de la bêtise dont il s'agit dans leur propos moqueur.

Cette sécheresse intellectuelle est bien sûr dûe au fait que ces paysans sont des analphabètes qui ne peuvent ni lire ni écrire. C'est pour cela que le narrateur dit que : « Grâce ne sait pas lire et Aurel non plus; c'est dommage, les paroles de la lettre étaient très jolies » (*La Montagne* 31). Alors comme ni Grâce ni Aurel ne peut lire ni écrire, il fallait qu'Aurel demande à son tonton Saint-Fort de lui écrire la lettre de demande en mariage qu'il va « montrer à elle seule, pour

qu'elle voie que je ne bêtise pas » (*La Montagne* 31). Grâce regardera tout simplement la lettre comme elle est sèche dans sa tête, elle est analphabète et même le garçon qui prétend à sa main en mariage est lui aussi sec. C'est pour cette raison que Balletroy, le chef de section les décrit comme « un monde ignorant » (*La Montagne* 31). La sécheresse intellectuelle les rend ignorants. Ignorants des lettres du Blanc, ignorants de la manière de se comporter et ignorants de la vie moderne. Désilus lui-même l'avoue sans honte quand il dit : « je ne suis pas un homme éclairé, non, » (*La Montagne* 44). Il faut noter que Désilus bien qu'ayant utilisé une phrase déclarative négative ajoute encore un « non ». C'est leur manière de parler familièrement entre paysans mais c'est aussi sa manière de mettre l'accent sur le fait qu'il est analphabète ignorant qui n'a pas fréquenté l'école occidentale. C'est pourquoi il dit qu' « il y a des choses que l'homme ne peut pas saisir avec sa tête, comme un morceau de cassave avec sa main. Je ne sais pas lire dans les livres » (*Montagne* 45). Il est donc ignorant. Ces déclarations montrent l'engagement de Roumain envers les siens. Il veut qu'ils soient instruits. Pour Rouman, si son peuple est instruit, on ne peut plus le tromper facilement. Il sera capable de se défendre dans tout métier où il se trouve.

La sécheresse intellectuelle se voit aussi dans *Gouverneurs de la rosée* en ce sens que le fait de ne pas fréquenter l'école rend les habitants analphabètes et ignorants. Cela démontre ainsi la sécheresse intellectuelle qui fait qu'ils ne peuvent pas facilement saisir des choses comme un morceau de cassave dans la main. C'est cette ignorance qui fait que lorsque Manuel parle à Annaïse de la huelga « Elle comprenait mal ce qu'il disait » (*Gouverneurs* 34). Mais comment pouvait-elle comprendre puisque ses paroles sont « des paroles conséquentes » (*Gouverneurs* 80) que les paysans ont du mal à saisir à leur tour étant donné que lui, Manuel est beaucoup plus éclairé qu'eux. Il a fait 15 ans à l'étranger. C'est bien cette ignorance qui fait que Laurélien ne

sait même pas pourquoi il appelle Manuel chef. Pour Annaïse, les mots de Manuel, « c'est trop savant pour l'entendement d'une malheureuse » (*Gouverneurs* 95) comme elle qui n'a rien connu que la misère, elle ne peut pas saisir les paroles de Manuel qui d'après elle : « C'est comme l'eau, il faut fouiller profond […] pour trouver leur sens » (*Gouverneurs* 129) que l'on demande si elles viennent de sa tête. Ici, l'auteur assimile les paroles de Manuel à l'eau. L'eau est difficile à trouver dans ces parages dans cette période de sécheresse et dans l'ignorance d'Annaïse qui démontre la sécheresse, les paroles de Manuel ne sont pas faciles à comprendre il faut donc fouiller profond pour les comprendre.

Si à l'époque du Simidor « on était plus éclairé que vous autres nègres d'aujourd'hui » (*Gouverneurs* 47), c'est que la sécheresse leur a tout pris : l'éducation, l'instruction, la connaissance car à cette époque dont parle le Simidor « on avait de l'instruction » (*Gouverneurs* 47). Aujourd'hui, tout est gâché par la sécheresse qui les rend ignorants. Toutefois, pour rendre justice à Manuel, Délira sa mère confirme que la connaissance de Manuel les dépasse lorsqu'elle dit : « Tu as la langue habile et tu as voyagé dans les pays étrangers. Tu as appris des choses qui dépassent mon entendement. Je ne suis qu'une pauvre nègresse sotte » (*Gouverneurs* 55). Alors Délira admet ici que Manuel qu'elle a enfanté est plus éclairé et plus savant qu'elle car il a voyagé dans les pays étrangers. Il y apprend des choses que les pauvres paysans ne peuvent pas apprendre en restant au village de Fonds-Rouge. Cette déclaration de Délira justifie donc celle de Manuel lorsqu'il dit : « Ce n'est pas si tellement le temps qui fait l'âge, c'est les tribulations de l'existence : quinze ans que j'ai passés à Cuba, quinze ans à tomber la canne, tous les jours, oui, tous les jours, du lever du soleil à brune du soir » (*Gouverneurs* 33). Donc, les voyages de Manuel aussi bien que ses tribulations en tant que travailleur dans les champs de canne à sucre au Cuba lui ont permis d'apprendre ce que d'ordinaire, il n'aurait pas pu apprendre. Il est

maintenant quelqu'un de « civilisé, par l'école » car les années d'expérience et de voyage l'ont instruit alors que son peuple est resté dans le village et donc dans l'ignorance. Puisque le peuple est resté dans l'ignorance, il ne sait rien, il a commis des erreurs graves dans son besoin en ce qui concerne les arbres coupés car « l'ignorance et le besoin marchent ensemble » (Gouverneurs 61).

Qu'est-ce qui donc empêche ce peuple d'acquérir le savoir ? Qu'est-ce qui le maintient dans l'ignorance ? Selon Roumain à travers Manuel, son porte-parole, la religion entrave le progrès intellectuel de son peuple. Pour lui, la religion leur prend tout ce qu'il y a dans la pensée et dans la réflexion. C'est pourquoi il décrit les activités religieuses avec cynisme en disant que : « Les habitants oubliaient leur misère : la danse et l'alcool les anesthésiaient, entraînaient et noyaient leur conscience naufragée dans ces régions irréelles et louches où les guettait la déraison farouche des dieux africains » (*Gouverneurs* 76). Pour Roumain, ces activités religieuses vaudouesques font partie du problème auquel fait face le peuple fonds-rougeois. En s'adonnant à l'alcool en guise de participer aux activités religieuses, ces activités les anesthésient en leur retirant toute pensée et toute réflexion vers des solutions aux problèmes qui leur rongent la vie. En tant que marxiste, Roumain condamne toute activité religieuse qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres sans penser aux solutions de leurs problèmes personnels.

Pour mettre à nu ce qu'il pense de l'activité vaudouesque de son peuple qu'il considère comme de la sécheresse intellectuelle au sens le plus élargi Manuel dit : « Crier votre misère aux loa, offrir des cérémonies pour qu'ils fassent tomber la pluie. Mais tout ça c'est des bêtises et des macaqueries » (*Gouverneurs* 96). Pour lui, c'est inutile et du gaspillage car les maigres ressources qu'ils n'ont pas se gaspillent ici sur des espérances perdues, sur des macaqueries et des bêtises. Ce gaspillage est dû à l'ignorance causée par la sécheresse intellectuelle. En ce qui concerne la sécheresse intellectuelle causée par la religion, Hoffman en parle en ces termes :

> L'attitude envers le vaudou des écrivains de la diaspora comme de leurs contemporains restés au pays, ainsi que l'utilisation littéraire qu'ils en font sont différentes de celles de leurs prédécesseurs. On se souvient que, dans un premier temps, la plupart des hommes de lettres haïtiens dénigraient la religion populaire et ses prêtres, auxquels ils reprochaient d'exploiter cyniquement les grossières superstitions des fidèles. Le vaudou était en outre accusé de donner aux étrangers une mauvaise image de marque du pays et d'entraver son développement économique et intellectuel. (…) Il est vrai que le communiste Jacques Roumain juge sévèrement le vaudou, religion pour lui à part entière, certes mais, précisément pour cela, opium du peuple (*L'histoire littéraire* 333-4).

En ce sens, il est tout à fait évident que Roumain a de l'estime pour cette tradition de ses ancêtres toutefois, il a des problèmes avec la religion et en tant que Marxiste, il reproche à la religion qui prétend trop avoir des solutions aux problèmes multiples de son peuple. Au contraire, les prêtres passent par elle pour escroquer et exploiter les fidèles ignorants. Pour lui, la religion doit ouvrir les yeux à ses adeptes et les libérer sinon, ce n'est plus la peine de s'y mêler. Comme pour se défendre d'avoir montré un manque de respect envers les vieux de Guinée c'est-à-dire la religion populaire de vaudou, Roumain s'explique à travers son porte-parole :

> Non, j'ai de la considération pour les coutumes des anciens, mais le sang d'un coq ou d'un cabri ne peut faire virer les saisons, changer la course des nuages et gonfler d'eau comme des vessies. L'autre nuit, à ce service de Legba, j'ai dansé et j'ai chanté mon plein contentement : je suis nègre (…) et j'ai prié mon plaisir en tant que nègre véridique. Quand les tambours battent, ça me répond au creux de

> l'estomac, je sens une démangeaison dans mes reins et un courant dans mes jambes, il faut que j'entre dans la ronde. Mais c'est tout (*Gouverneurs* 96).

En tant que nègre véridique, il faut participer à la cérémonie religieuse pour prendre son plaisir, pour s'amuser mais non pas pour trouver des solutions à des problèmes écologiques et humanitaires comme c'est le cas au village de Fonds-Rouge. La considération ou le respect des anciens se limite à la participation aux cérémonies religieuses mais dès que cela commence à donner de faux espoirs de miracles des divinités qui sont éloignés du peuple, il faut les écarter. Toute activité religieuse doit être faite avec tout son sens. Il faut y entrer les yeux tout ouverts car celle-ci commence à anesthésier l'intelligence des fidèles ignorants et du peuple. Ainsi, Roumain critique la religion et la cérémonie vaudou qui dévore le peu d'argent qu'ont les paysans fonds-rougeois y compris Manuel (*Gouverneurs* 79).

Notons que Manuel ne fait pas seulement relever les problèmes auxquels font face les habitants fonds-rougeois ainsi que les Haïtiens, il note aussi que la solution à la sécheresse intellectuelle fonds-rougeoise reste sur la solution de la sécheresse physique car pour lui :

> Lorsque l'existence, grâce à l'arrosage sera devenue meilleure, on demandera au Magistrat communal du bourg d'installer une école à Fonds-Rouge. Il proposera aux habitants de bâtir de bonne volonté une case pour l'abriter. C'est nécessaire l'instruction, ça aide à comprendre la vie (…) Et si l'habitant allait à l'école, certain qu'on ne pourrait plus si facilement le tromper, l'abuser et le traiter en bourrique (*Gouverneurs* 170).

Cette sécheresse intellectuelle va être rayée lorsque le village aura une école qui permettra aux paysans d'avoir l'instruction. Cette instruction leur épargnera l'abus, la tromperie et le traitement

en bourrique dans les mains des Blancs. Toutefois, cette école ne sera possible que lorsque les paysans auront trouvé l'existence grâce à l'arrosage que l'eau fera au village. Alors, tout commence et finit par l'eau. La sécheresse physique va trouver sa fin grâce à l'eau ainsi que la sécheresse intellectuelle va prendre fin lorsque le village assoiffé aura assez d'eau pour l'arrosage. Cet arrosage va permettre l'existence dans le village de Fonds-Rouge.

Cette sécheresse intellectuelle dans les deux villages se voit de deux manières différentes. Dans La montagne ensorcelée, c'est l'auteur qui passe par les réflexions de Désilus pour dire que ses compatriotes « ont la tête remplie de vent ! Ils se croient malins quand ils se moquent, et c'est le vent qui leur sort par la bouche » (*La Montagne* 13). C'est lui aussi qui parle du fait que : « Grâce ne sait pas lire et Aurel non plus; c'est dommage, les paroles de la lettre étaient très jolies » (*La Montagne* 31). Balletroy, le chef de section décrit les habitants de Plateau comme : « un monde ignorant » (*La Montagne* 31). Quelque part dans le roman, on voit Désilus lui-même avouer qu'il est analphabète en disant que : « je ne suis pas un homme éclairé, non, » (*La Montagne* 44). Il dit encore que : « Je ne sais pas lire dans les livres » (*La Montagne* 45). L'engagement de Roumain envers son peuple se fait voir dans ces passages car il démontre leur ignorance peut-être pour attirer l'attention du monde sur le problème éducatif du peuple haïtien. Toutefois, ici, c'est-à-dire dans La montagne ensorcelée, l'auteur n'a pas cherché à donner la solution aux problèmes intellectuels de son peuple. Il en a tout simplement parlé. Mais on voit que dans Gouverneurs de la rosée, il démontre l'ignorance de son peuple en leur donnant la parole pour le dire car c'étaient eux-mêmes qui se décrivent comme des ignorants. C'est comme s'ils veulent appeler au secours.

On voit donc Délira qui avoue qu'elle est ignorante en disant à Manuel qu'il a : « la langue habile et tu as voyagé dans les pays étrangers. Tu as appris des choses qui dépassent mon

entendement. Je ne suis qu'une pauvre nègresse sotte » (*Gouverneurs* 55). Pour elle donc, elle est sotte et ne peut pas comprendre ce qu'il dit. Pour Annaïse, les paroles de Manuel « c'est trop savant pour l'entendement d'une malheureuse » (*Gouverneurs* 95) qui n'a pas fréquenté l'école du Blanc et à cause de cela, elle dit à Manuel qu' : « il faut fouiller profond dans tes paroles pour trouver leur sens » (*Gouverneurs* 129). Jacques Roumain ne se prend pas comme l'homme le plus éclairé parmi son peuple. Il ne s'en réjouit pas car il ne veut pas être le seul instruit de son peuple. Il sait que « l'ignorance et le besoin marchent ensemble » (*Gouverneurs* 61) comme le lui avoue son ami Laurélien. C'est cette ignorance de son peuple qui l'a mis dans ces problèmes écologiques. C'est pour cela même qu'il veut les libérer en leur faisant construire une école. Pour Roumain « si l'habitant allait à l'école, certain qu'on ne pourrait plus si facilement le tromper, l'abuser et le traiter en bourrique (*Gouverneurs* 170). Cela ne sert à rien d'exposer les problèmes de son peuple sans y proposer des solutions. Alors, dans *La montagne ensorcelée,* il a simplement montré l'ignorance de son peuple sans solutions. Il s'est montré critique en critiquant seulement. Il était un homme incapable de libérer son peuple mais dans *Gouverneurs de la rosée*, il s'est montré non seulement critique mais aussi quelqu'un qui soit capable de trouver les solutions aux problèmes soulevés dans ses romans. Il se montre écrivain engagé qui prend au sérieux, les problèmes de son peuple abattu et qui œuvre pour libérer les siens.

On peut donc voir que dans les deux romans en étude, la sécheresse intellectuelle est causée par le fait de ne pas fréquenter l'école occidentale et la religion populaire qui entrave le progrès du peuple aussi bien que l'ignorance du savoir du Blanc. Roumain dans *La montagne ensorcelée* démontre comment ce peuple périt à cause de l'ignorance causée par le fait qu'il n'a pas fréquenté l'école du Blanc. Dans *Gouverneurs de la rosée*, il nous fait voir comment les dirigeants religieux maintiennent ce peuple dans l'ignorance pour pouvoir mieux l'exploiter.

Sécheresse institutionnelle

Dans un Etat, le gouvernement est supposé créer des organes et des conditions à travers lesquels il cherchera à atteindre les buts et objectifs de sa politique de gouvernance. Chaque organe a des responsabilités spécifiques à accomplir. La police par exemple est chargée d'assurer le maintien de l'ordre et de la sécurité, la justice et le garant de l'obéissance totale des règlements et des lois en vigueur sur le territoire d'un pays, etc. Ces organes ou organisations sont ce que nous appelons ici une institution. La police et la justice sont donc des institutions de l'Etat. Lorsque ces institutions manquent à leurs responsabilités étatiques et constitutionnelles, on dira qu'elles souffrent de la sécheresse institutionnelle.

Jacques Roumain, en tant que communiste prévoit un Etat où toutes les institutions marchent comme il le faut et où chacun a le droit de se défendre. Il passe donc à travers ses œuvres pour critiquer les institutions étatiques haïtiennes pour manque de responsabilité envers le peuple haïtien. Passant par son porte-parole, il critique la police haïtienne représentée par la police rurale lorsqu'il dit que « tuer un Haïtien ou un chien, c'est la même chose, disent les hommes de la police rurale » (*Gouverneurs* 50). Ce qui veut dire que la police n'a aucun respect pour la vie des Haïtiens. La tâche principale de toute organisation de la police est la protection des citoyens mais pour cette police haïtienne, les Haïtiens sont égaux à un chien. L'on peut aussi tuer un Haïtien et personne ne battra les sourcils et personne ne posera des questions là-dessus. Si l'on peut tuer un chien ou un Haïtien comme l'on le veut, que dirait-on des organisations non-gouvernementales qui protègent les droits d'animaux ? Si les animaux ont le droit de vivre dans certaines sociétés du monde comme en Occident, l'homme n'a-t-il pas plus de droit à la vie ? C'est ce manque de responsabilité que critique Roumain en l'assimilant à la sécheresse, ce que nous voyons comme la sécheresse institutionnelle.

Pour s'appuyer sur les paroles de Manuel, le Simidor dit que ce que font la police et les riches contre les paysans est une injustice. Ils démontrent une inégalité accablante dans la société car selon le Simidor :

> Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage; les uns plantent, les autres récoltent. En vérité, nous autres le peuple, nous sommes comme la chaudière; c'est la chaudière qui cuit tout le manger, c'est elle qui connaît la douleur d'être sur le feu mais quand le manger est prêt, on dit à la chaudière : tu ne peux pas venir à table, tu saliras la nappe (*Gouverneurs* 50).

Pour Roumain, ces faits sont de graves injustices faites aux paysans par ceux qui devaient les protéger. Pourquoi faire travailler les paysans et les priver de jouir des récoltes ? Le Simidor assimile leur situation actuelle à celle de la chaudière qu'on utilise pour cuir le manger mais qui n'a aucun droit de venir à table manger pour ne pas salir la nappe mise là-dessus. Dans sa pensée communiste, il préconise un travail collectif aussi bien qu'un partage collectif et égal dans lesquels tout le monde aura sa part de travail et de la récolte. Toutefois, la police en connivence avec les riches, utilise les pauvres paysans pour le travail et les repousse au moment de la récolte. La police qui doit les épargner cette misère y prend part aussi. C'est pourquoi Manuel les appelle « des vraies bêtes féroces » (*Gouverneurs* 50). Comme les habitants de Léa chez Diarra (68-9) qui mangent les chairs de leurs propres frères humains à cause de la sécheresse, ces riches avec la police mangent les frères Fonds-Rougeois à travers le travail non récompensé ou l'exploitation.

Pour empirer la situation déjà accablante des paysans haïtiens, « les inspecteurs des marchés, postés aux abords de la ville, s'abattent sur les paysannes et les volaient sans pitié »

(*Gouverneurs* 78). Nous savons que les collecteurs des impôts volent de l'argent aux paysans car ils prennent plus que d'habitude l'impôt normal qu'ils doivent prélever. Lorsque ceux-ci viennent chez Délira, elle leur montre qu'elle avait déjà payé. Ils se mettent en colère et l'agent ou l'inspecteur crie : « Ferme ta gueule, (…) ou bien je te traîne en prison pour rébellion et scandale public » (*Gouverneurs* 78). Si l'on doit payer plus d'impôt que prévu, pourquoi pas donner le reçu qui est l'évidence du paiement ? On dirait tout simplement que ces inspecteurs n'ont pas de respect ni pour l'institution de l'Etat ni pour les femmes âgées, c'est pourquoi ils les trompent et les escroquent de cette manière. Pour s'épargner les ennuis des inspecteurs, Délira dit : « J'ai été obligée de lui donner l'argent. Non, il n'y a pas de considération pour nous autres malheureux » (*Gouverneurs* 78). Ayant peur d'être entraînée en prison et n'ayant personne qui puisse défendre sa cause lorsqu'elle serait en prison, Délira était obligée de repayer l'impôt qu'elle avait déjà payé. Elle démontre le niveau de la sécheresse institutionnelle dans le pays lorsqu'elle déclare que l'Etat n'a aucune considération pour les pauvres paysans haïtiens.

Roumain passe toujours à travers ses personnages pour mettre à nu la réalité sociopolitique et économique haïtiennes dans laquelle vivent les paysans fonds-rougeois. Pour montrer combien ils souffrent de cette sécheresse institutionnelle, Laurélien parle de la situation en disant :

> […] on est sans droit contre la malfaisance des autorités. Le juge de paix, la police rurale, les arpenteurs, les spéculateurs en denrées, ils vivent sur nous comme des puces. J'ai passé un mois de prison, avec toute la bande des voleurs et des assassins, parce que j'étais descendu en ville sans souliers (*Gouverneurs* 79-80).

A travers ces citations, nous pouvons voir jusqu'à quel niveau les institutions étatiques étaient descendues en ce qui concerne la corruption. Si l'on doit mettre un paysan en prison pour ne pas avoir porté des souliers ceci démontre une pourriture du système étatique. On dirait que Roumain se demande par là où se trouve donc le droit de la citoyenneté. Où est la liberté de l'individu ayant le droit d'être libre comme il le veut ? La police arrête les citoyens sans raison valable, le juge de paix leur dénie et les prive de la justice qui leur revient, les arpenteurs font fausse mesure lors des partages des terrains aussi bien que les spéculateurs en denrées qui doivent décider ce qui revient à l'Etat depuis les récoltes. Ceux-ci ne font que voler aux paysans n'ayant personne à qui se plaindre. Cette situation fait penser à la situation des cultivateurs paysans dans *Ville cruelle* (1954), de Mongo Beti qui perdent des denrées parce que les spéculateurs condamnent toujours leurs cacaos (35-6). Ils prétendent que les cacaos ne sont pas bons et font semblant de les jeter au feu alors qu'en vérité ils s'accaparent des cacaos. Toutefois, pour Roumain, cette sécheresse institutionnelle est un mal qu'il faut combattre. Il faut aussi lutter contre les autorités car comme le dit Manuel : « Ce pays est le partage des hommes noirs et toutes les fois qu'on a essayé de nous l'enlever, nous avons sarclé l'injustice à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Roumain n'admet pas le découragement face aux injustices des autorités. Il ne recommande pas la passivité non plus. Il préconise plutôt la lutte acharnée contre l'injustice. A travers ces passages, il veut faire connaître au monde l'injustice dont les paysans haïtiens sont les victimes pour éveiller la conscience nationale et internationale chez le Haïtien d'une part et les lecteurs d'une autre part. Le marxiste Roumain se voit à travers cet énoncé de Manuel préconisant de combattre la sécheresse institutionnelle : « à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Il faut donc lutter contre l'injustice à coups de machette.

D'une manière très succincte, Roumain fait la peinture d'une institution pourrie par la sécheresse. Hilarion est la représentation du gouvernement colonial. Il avait l'habitude de prêter de l'argent aux paysans qui payaient avec intérêt. Puisqu'il prête de l'argent aux paysans, ils lui sont endettés et il les garde sous son joug en les faisant lui obéir. Toutefois, l'affaire de l'eau lui parvient aux oreilles et le narrateur dit que « Ça ne lui avait pas fait plaisir, non pas du tout. Ce Manuel dérangeait ses plans, et comment. Si les habitants arrivaient à arroser leurs terres, ils refuseraient de les céder, en paiement des dettes et des emprunts à taux usuraires qu'ils accumulaient chez Florentine » (*Gouverneurs* 161). On voit très bien ici que malgré qu'il soit le représentant colonial à Fonds-Rouge, il se moque de la misère des paysans. Il veut que la sécheresse continue dans le village pour que les habitants lui cèdent leurs terres à la place des dettes qu'ils lui doivent. Il passe par Florentine, sa femme pour leur prêter de l'argent à taux usuraires et comme la situation s'empire, il leur proposerait de céder leurs terres à des prix diminués en paiement des dettes.

Toutefois, si l'eau arrive au village, ses rêves de devenir un grand propriétaire de terre ne se matérialiseraient pas. Il faut donc concevoir un moyen de stopper ce plan d'eau et il s'agit de « foutre ce Manuel sous clef, dans la prison du bourg, et lui faire dire où se trouvait la source. On avait les moyens de le faire parler » (*Gouverneurs* 161). Cette pensée d'Hilarion montre bien que l'Etat est pourri et rempli d'agents malhonnêtes qui ne veulent qu'escroquer les pauvres paysans. Il le ferait bien en connivence avec la police comme Manuel avait dit que la police et les riches sont complices lorsqu'il dit que « les deux, c'est complice comme la peau et la chemise » (*Gouverneurs* 99). Manuel avait prévu que cela allait arriver et voilà qu'Hilarion conçoit déjà des projets de le mettre sous clef pour des raisons égoïstes. Hilarion veut devenir le « propriétaire de quelques bons carreaux de terres bien arrosés » (*Gouverneurs* 161) et cela au prix de la vie des

paysans. Lorsqu'il aurait mis Manuel en prison et lui fait dire où se trouvait la source « on laisserait les habitants sécher dans l'attente et quand ils auraient perdu courage et tout espoir, lui Hilarion, leur raflerait leurs jardins […] » (*Gouverneurs* 161). C'est bien en cela donc que consistent ses désirs et ses plans. Hilarion a un cœur bien séché qui ne pense qu'à lui seul. Ceci nous montre combien les institutions d'Etat sont impliquées dans cette sécheresse institutionnelle car elles ont la responsabilité de voir que les paysans et tous les citoyens vivent dans les meilleures conditions possibles. Pourtant, ce sont ces mêmes institutions d'Etat qui veulent voir souffrir les pauvres paysans.

Pour montrer davantage comment cette institution est tout à fait pourrie, Hilarion regrette que l'eau soit découverte et que les paysans se soient réconciliés entre eux. C'est pour cela qu'il irait « demander à maître Sainville, le magistrat communal d'imposer une taxe sur cette eau » (*Gouverneurs* 215). Si le magistrat communal impose une taxe sur cette eau découverte, les paysans vont payer une taxe avant même d'y puiser et d'en jouir et c'est Hilarion qui en tirerait le plus grand profit car selon lui : « Je ferais les recouvertes et je mettrais ma part de côté. On verra. (Oui, on verra si les habitants se laisseraient faire » (*Gouverneurs* 215). Cette sécheresse institutionnelle que démontre Hilarion est donc poussée et encouragée par l'égoïsme. Hilarion ne veut que tout ce qui va l'enrichir à lui seul et non pas les habitants dont il est l'œil de l'Etat sur leur vie. N'est-ce pas cela que renchérit Aminata Sow Fall dans L'ex-père de la nation ? Les représentants occidentaux sont en Afrique à l'ère de la postindépendance pour servir l'intérêt de leurs propres pays et non pas celui des ex-colonies. Ainsi, Hilarion regrette de ne pas avoir pu arrêter Manuel avant sa mort. Pour lui, la mort mystérieuse de Manuel ne le perturbe nullement. Son problème est comment faire souffrir davantage les paysans. Il peut même ne pas faire une enquête sur la mort de Manuel pour connaître le coupable.

Roumain démontre une fois de plus comment l'église est inutile aux paysans haïtiens. A la mort de Manuel, étant chrétien catholique, il faudrait un prêtre catholique pour venir lire les prières d'oraison pour son inhumation. Pour ce faire, il faut payer mais «on n'a pas de quoi pour un enterrement à l'église. C'est trop cher et l'église ne fait pas de crédit aux malheureux, c'est pas une boutique, c'est la maison de Dieu » (*Gouverneurs* 191). Comment demande-t-on aux paysans de payer pour l'enterrement de leur mort ? Cela n'est-il pas de l'exploitation que font les dirigeants religieux qui sont d'ailleurs des Blancs ? Ce fait nous renvoie à l'exploitation économique au sein de l'église dans *Ville cruelle* d'Eza Boto et dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Si l'église n'est pas une boutique, pourquoi prendre de l'argent pour l'enterrement des fidèles ? Comment est-ce que cette institution religieuse manque-t-elle à ses obligations envers ses membres et fidèles ? Ce sont bien sûr les méfaits des capitalistes que Roumain veut démontrer pour les critiquer dans leur totalité. A cause de ce manque d'obligation, les paysans étaient obligés d'improviser quelqu'un qui viendrait lire les prières et « Délira a juste assez d'argent pour payer le père Savane qui viendra lire les prières et bénir le corps » (*Gouverneurs* 215). Celui-ci qui reçoit l'argent le considère insuffisant. Pour cette raison, il dépêche la prière pour pouvoir aller voir son compère Hilarion qui « lui a offert de venir prendre un grog après la cérémonie et pour ces malheureux deux piastres et cinquante centimes qu'il va toucher ce n'est pas nécessaire, non, ce n'est vraiment pas la peine de se donner du mal » (*Gouverneurs* 202). Comme ces habitants sont des pauvres malheureux, il ne faut pas perdre son temps à psalmodier les prières pour un pauvre paysan. Il vaut mieux aller voir son riche compatriote et prendre un pot chez lui. Les paysans savent même qu'Aristomène est malhonnête car Antoine se dit qu' « En voilà un nègre malhonnête » « *Gouverneurs* 203) vu la manière dont il se dépêche pour finir la prière. Les dirigeants religieux et politiques comme Hilarion dans

Gouverneurs de la rosée sont comme Balletroy dans La montagne ensorcelée. Il a abandonné ce qu'il devait faire pour protéger le petit peuple et se battre contre un petit garçon pour une fille dont lui, Balletroy est amoureux. C'est pour cette raison que les deux représentants occidentaux dans les deux romans ont voulu la mort des deux protagonistes qu'ils considèrent comme ennemis de leur propre progrès égoïste. Une fois de plus, l'engagement de Roumain pour son peuple n'est pas en doute dans ces romans.

Sécheresse économique

La sécheresse a provoqué tant de pertes économiques tant au village de Plateau qu'au village de Fonds-Rouge faisant que « Le village est pauvre » *(La Montagne* 11) à cause de la longue période de la sécheresse dont il est victime. La pauvreté est un type de sécheresse car elle signifie que le peuple n'a pas assez de ce dont il a besoin pour subvenir à ses besoins sociaux et économiques. Cette pauvreté veut dire que les ressources naturelles et économiques ont été décimées par la sécheresse qui sévit dans les deux villages haïtiens depuis un bon moment. Cette pauvreté est aussi considérée comme une « Malédiction » (*La Montagne* 16) sur le village de Plateau car Dorilas Gé-Rouge dit : « Nos enfants et nos bêtes crèvent, et la récolte ne vaudra rien » (*La Montagne* 16) à cause de cette malédiction qui est arrivée chez eux. Cela montre bien qu'à cause de la sécheresse, ce qui a été planté dans les champs n'ont pas donné assez. Les récoltes ont été maigres et cela fait que les hommes aussi bien que les bêtes n'ont pas assez à manger. Cette faim causée par la maigre récolte fait que les êtres humains aussi bien que les animaux souffrent énormément. Tout le monde crève et les animaux crèvent de faim. Crever veut dire percer et dégonfler, ce qui donne l'idée de maigrir. Comme les paysans n'ont pas assez à manger, ils commencent à maigrir. Si l'homme n'a pas à manger, comment peut-il en avoir pour donner aux animaux qui sont parfois gardés pour des raisons économiques d'ailleurs. Alors, si

les animaux domestiques et économiques sont eux aussi, des victimes de la sécheresse, quelles seront donc les conséquences ? C'est que les paysans perdront de l'économie dont l'effet est que « les denrées ne font pas de pris au marché » (*Gouverneurs* 34). Si les denrées ne font pas de prix au marché, que deviendront les paysans qui sont de simples cultivateurs agricoles et en dépendent. Leur vie communale dépend sérieusement de la récolte qu'ils doivent vendre pour avoir de l'argent pour acheter d'autres choses dont ils auront besoin. Cela annonce donc une pénurie économique qui fait que la famille de Manuel « n'a pas de quoi pour un enterrement à l'église » (*Gouverneurs* 191) qui est d'ailleurs « trop cher » (*Gouverneurs* 191).

La maigre récolte des paysans, ajoutée au charbon que les femmes vendent au marché ne leur donnent pas assez d'argent. Les habitants n'ont plus d'autres travaux à faire puisque les champs sont tellement secs. A l'arrivée de Manuel, il observe ses compatriotes à la peau séchée et constate que :

> Tous portent la machette à leur côté, par habitude sans doute, car quel travail s'offre maintenant à leurs bras désœuvrés ? Un peu de bois à couper pour réparer les entourages des jardins, quelques bayahondes à abattre pour le charbon que leurs femmes iront colporter à dos de bourrique jusqu'à la ville. C'est avec quoi ils devaient prolonger leur existence affamée, en ajoutant la vente de la volaille et, par-ci par-là, d'une génisse maigre cédée à bas prix au marché de Pont Beudet (*Gouverneurs* 46).

Les bras désœuvrés veulent dire que les paysans sont sans travail c'est-à-dire que les paysans chôment. Ils sont au chômage car la sécheresse plane dans le village et puisqu'ils sont cultivateurs, ils n'auront plus rien à faire lors de la sécheresse. A cause du fait que ces gens ne

travaillent pas, leur économie commence à tomber. N'ayant plus d'argent, ils sont donc obligés de faire tout autre travail qui s'offre pour pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens. Dans ce cas, le travail qui s'offre n'est que de petits travaux comme l'abattage des bois pour du charbon que leurs femmes vendent dans la ville de Pont Beudet. Notons que ces paysans n'ont pas de marché. Ils doivent porter leurs petites marchandises de façon ambulante sur des bourriques affamées vers le marché de Pont Beudet. Non seulement vendaient-elles ce qui leur restait chez elles mais aussi cédaient-elles leurs volailles et les charbons à des prix bas et cela est pour prolonger leur existence affamée en attendant peut-être la mort.

De plus, les paysans n'ont pas assez de vivres car « la réserve de vivres baissait, on en était déjà réduit à quelques poignées de petit-mil et de Pois-congo » (*Gouverneurs* 62). Délira dans son habitude normale d'une femme facilement agitée se tourmente psychologiquement dans cette situation économique de son peuple et de sa famille. Elle se tourmente et pour trouver des solutions possibles : « chaque samedi, Délira chargeait le charbon sur deux bourriques et s'en allait à la ville. Elle revenait à la nuit tombée, avec quelques misérables provisions et un peu de monnaie » (*Gouverneurs* 77). A ce moment, la sécheresse aurait diminué ce qui restait aux gens et ainsi, ils ne peuvent pas avoir assez d'argent pour acheter ce dont ils auraient besoin. Les charbons sur deux bourriques sont ce que Délira vend chaque samedi et c'est à partir des ventes des charbons qu'elle achèterait ce que toute la famille va manger et ce sur quoi elle va vivre. Ce n'est donc pas du tout étonnant qu'elle revienne toujours avec quelques « misérables provisions et un peu de monnaie ». L'auteur met l'accent sur ce fait de « misérables provisions et un peu de monnaie » pour montrer que ni ces provisions ni la toute petite monnaie ne seront assez pour elle et sa famille. Cela montre aussi que l'économie de Délira diminue de plus en plus. Bien sûr que cela va sans dire de la même manière chez d'autres habitants fonds-rougeois. Ces charbons sur

lesquels vivent Délira et sa famille vont bientôt finir car il n'y aura pas d'économie de ravitaillement vu que le village est miné par la sécheresse. Cette assertion porte sur la déclaration de Laurélien qui dit qu' « On n'a même pas de quoi remplir son ventre » (*Gouverneurs* 79). La sécheresse leur prend le peu qu'ils possèdent jusqu'au point de ne pas avoir de quoi remplir le ventre. Cela est le niveau le plus bas de la pauvreté lorsque des hommes n'ont même pas à manger. Ceci est attribué aux problèmes économiques causés par la sécheresse.

A cause de cette sécheresse, les poules auxquels l'on lançait du maïs n'en trouvent même plus car « les habitants n'avaient plus rien à manger […]. Ils gardaient les derniers grains » (*Gouverneurs* 135). La situation devient plus grave que d'habitude et les habitants ne s'occupent plus de leurs volailles. Tout éleveur de poulaille doit forcément avoir non seulement assez à manger mais aussi assez à en réserver pour la poulaille. Si ces habitants appauvris par la sécheresse n'ont plus rien à manger, comment pouvaient-ils avoir du maïs à lancer aux poules ? Cela ne serait pas possible. Ces poules doivent subir le sort des habitants de Fonds-Rouge; crever aussi de faim comme leurs propriétaires dont les jardins donnaient beaucoup pendant chaque récolte mais n'en trouvent rien à ce moment à cause de la sécheresse économique.

D'après Ismaël, un habitant fonds-rougeois : « Mon jardin donnait trente sacs de maïs bien compté, […]. Quant aux patates, il y en avait assez pour engraisser les cochons » (*Gouverneurs* 153). Alors, chez lui le jardin donnait trente sacs de maïs aussi bien que des patates avec lesquelles il pouvait faire engraisser les cochons mais à présent, il se demande depuis combien de temps cette sécheresse dure. Cela montre bien qu'avant la sécheresse économique fonds-rougeoise, il avait même assez de patates et de maïs pour gaspiller aux cochons mais il n'en a plus, pas même pour nourrir sa famille. Cette pensée des trente sacs de maïs lui casse la tête et lui ronge le cœur car lors de la réunion avec Manuel, en ouvrant la bouche Ismaël demande : «

Dis-moi, est-ce que c'est une eau suffisante ? Parce que mon jardin, dans le temps, donnait trente sacs de maïs bien comptés » (*Gouverneurs* 173). Cette question d'Ismaël porte sur la question d'eau que Manuel vient poser aux deux groupes de famille. Pour Ismaël, tout ce qui l'aidera à avoir encore ses trente sacs de maïs serait pour lui ce dont il a besoin et il l'embrassera les bras ouverts. Bien avant cette réunion avec Manuel, lors de la réunion familiale, quand Gervilen les avait empêchés de répondre à la proposition de Manuel que leur pose Larivoire, Ismaël n'a pas répondu mais a proposé d'aller y réfléchir. Le narrateur nous décrit son état d'âme car avec l'injure de Gervilen sur lui, le narrateur dit qu' : « Ismaël ne répondit pas : « Trente sacs de maïs, songea-t-il, et les patates, les vivre » (*Gouverneurs* 156). La pensée d'Ismaël est possédée par la question de l'eau qui les épargnera ce problème d'ordre économique dont ils sont tous les victimes. Pour lui donc, tant que le village aura l'eau en grande quantité et tant qu'il aura ses trente sacs de maïs et des patates Gervilen peut l'injurier comme il le veut, peu importe. Pour lui, c'est la vie qui commande et il lui répondra présent déjà.

Cette sécheresse économique bouleverse tout dans le village de Fonds-Rouge. A la mort de Manuel, les habitants ont failli ne pas l'enterrer faute d'argent car « on n'a pas de quoi pour un enterrement à l'église » (*Gouverneurs* 191) signifie que le village devient de plus en plus pauvre au point de ne pas pouvoir enterrer leurs morts. Si les gens n'ont pas d'argent pour enterrer leurs morts, que vont-ils faire ? Cela est la pauvreté du plus haut degré car il suffit tout simplement construire un cercuil et creuser la terre pour enterrer le mort mais la famille n'a rien pour l'enterrer. A cause du fait qu'il n'y a pas d'argent, Laurélien, l'un des admirateurs de Manuel se donne la tâche de construire le cercueil et à la fin du travail :

> Il contempla son œuvre : une longue caisse toute simple. C'est du bois trop mince, trop tendre, que la terre mangera en un rien de temps. Si seulement j'avais pu

> avoir quelques bonnes planches d'acajou, et peut-être quelques ferrures, comme celles qu'on vend chez M'sier Paulma au bourg, mais c'est cher, hors de portée (*Gouverneurs* 192).

A travers cette réflexion de Laurélien, nous pouvons voir le niveau de la misère dans le village de Fond-Rouge. La famille de Manuel aussi bien que le village n'a pas d'argent pour acheter un cercueil pour l'enterrement de leur mort. Déjà, Laurélien « a prêté deux piastres, tout ce qu'il avait, pour acheter du clairin » (*Gouverneurs* 191). Cette situation ne fait qu'éclairer de plus, la misérable situation économique dans laquelle cette sécheresse a mis ce petit village fonds-rougeois qui en souffre beaucoup.

Dans les deux villages, les gens ont réagi de manières différentes à leur problème. Dans La montagne ensorcelée, on voit que les gens affrontent la situation sans rechigner alors que dans Gouverneurs de la rosée, Roumain présente des gens qui ne savent pas comment faire face à ces petits problèmes écologiques. Ainsi, alors que certains se montrent forts dans cette situation, d'autres ont commencé à chercher d'autres moyens de s'en sortir sans rien faire. C'est cela que nous pouvons décrire comme moyen psychologique ou plutôt la sécheresse psychologique chez ces autres habitants.

Sécheresse psychologique ou morale

La sécheresse psychologique ou morale est l'interprétation que nous pouvons donner aux réactions et aux comportements des paysans qui ne cherchent pas à trouver des solutions aux problèmes auxquels ils font face. La plupart du temps, les écrivains critiquent la société, montrent des problèmes qui s'y trouvent sans y proposer des solutions. Notre romancier,

Jacques Roumain critique cette attitude de fuir devant les problèmes qu'il considère comme une sécheresse psychologique ou morale : le manque d'hardiesse, de courage pour affronter les défis.

Ainsi, à cause de cette sécheresse, les gens sont découragés et « Les hommes sont muets. La fatigue écrase l'esprit autant que les corps » (*La Montagne 12*). Nous voyons ici que, l'esprit des hommes est déjà écrasé par le niveau de leur souffrance. Ils deviennent donc muets face aux défis quotidiens. Devenir muet veut dire se décourager, s'effacer, s'abandonner à la situation comme ils ne peuvent rien faire pour le moment. Ils sont déjà écrasés par le fardeau de la misère dû à la sécheresse. Ce découragement fait croire aux habitants que le bon Dieu serait raciste car les habitants du village de Plateau commencent à se demander : « Si le nègre souffre comme ça, est-ce que tu ne crois pas que le bon Dieu est blanc et qu'il a du préjugé de couleur ? » (La Montagne 22). Cette réflexion de Désilus vient du fait que la terre a été séchée par le « soleil tropical » (*La Montagne* 12) qui est dur sur les paysans et lèche les plantes en ne laissant rien aux paysans. A cause de cela, ceux-ci deviennent des gens ayant des préjugés contre Dieu dans leur découragement. C'est ce découragement qui fait que Délira, dès la première page de Gouverneurs de la rosée crie : « Nous mourrons tous » (13) car elle est déjà découragée et victime de la sécheresse psychologique ou morale. Dans cet état d'âme, Bienaimé, le mari de Délira « marche à pas indécis » (*Gouverneurs* 16) car il ne sait plus que faire dans cette situation dans laquelle le village se trouve. Pour Ekpe « Il y a partout une résignation des citoyens à ce sort pour lequel personne ne peut trouver aucun remède. De l'autre côté, certains citoyens s'en prennent à la prise de clairin » (169). Cette fuite et cette prise de l'alcool sont des faiblesses chez les habitants qui préfèrent prier aux dieux pour des remèdes.

D'abord, toute bataille se gagne avec le cœur avant même de se présenter au champ de bataille. Ici, nous voyons les paysans déjà abattus. Ils s'abattent et se découragent car en se rappelant le

passé « il n'en restait qu'un goût amer » (*Gouverneurs* 25) sur la mémoire de leur passé. Pour eux, il n'y a rien de bon dans leur présent car :

> On était déjà mort dans cette poussière, cette cendre tiède qui recouvrait ce qui autrefois avait été la vie, oh pas une vie facile, pour ça non, mais on avait bon courage et après s'être gourmé avec la terre, après qu'on l'avait ouverte, tournée et retournée, mouillée de sueur, ensemencée comme une femelle, venait la satisfaction (*Gouverneurs* 26).

Nous voyons qu'à travers ces réflexions nostalgiques de Bienaimé, Roumain critique les paysans dans leur sécheresse psychologique ou morale. Il les critique d'avoir baissé les bras car même avant la sécheresse la vie ne leur était pas si facile de toutes les façons, ils se gourmaient avec la terre et elle leur donnait satisfaction. Alors, pourquoi se décourager si cela était le cas dans le passé lointain des paysans ? Pourquoi croient-ils donc qu'ils sont déjà morts alors qu'ils vivent et ont toujours le souffle dans le ventre ? C'est que les paysans sont psychologiquement secs dans les têtes. Ils ne voient les choses que de façon négative.

Ils oublient ce que disait l'ancien président américain Ricard Nixon cité par Kwakpovwe que « A man is not finished when he is defeated. He is finished when he quits » (95). Ceux-ci bien qu'abattus se découragent aussi. Comme ils ne trouvent plus la satisfaction dans les travaux agricoles dans lesquels ils s'engagent, ils commencent à se décourager. Winston Churchill cité par Kwakpovwe avait dit que : « Without courage all other virtues lose their meanings » (95). Sans courage donc, ces paysans perdent leur vertu d'hommes travailleurs. C'est dans ce genre de pensée que la vieille Délira pense que Manuel, son fils unique parti depuis longtemps « doit être mort maintenant, en pays étranger » (*Gouverneurs* 26). Pour elle, tout comme pour les paysans,

l'absence serait la mort car l'on ne voit rien. C'est pourquoi pour eux, l'absence prolongée d'eau dans le village démontre la mort. Délira se le répète à plusieurs reprises que son fils « doit être mort maintenant ». Ce qu'Ekpe appelle « sa part de la sécheresse » (170). Comme son fils serait mort en pays étranger, elle perd tout espoir de vie car la terre est amère et « l'aube se lèverait avec le chant enroué des coqs, le jour recommencerait, semblable à l'autre et sans espoir » (*Gouverneurs* 28). Pour ces paysans fonds-rougeois, le lever d'un nouveau jour ne représente plus un nouvel espoir car il n'y a rien de plus à espérer pour « ces hommes livrés au malheur » (*Gouverneurs* 28). D'habitude, le lever du jour est le lever d'un nouvel espoir, d'un nouveau défi et d'une nouvelle occasion pour travailler d'avantage et pour réussir. Pourtant pour ces paysans, le lever du jour représente le lever d'une situation de désespoir où ils n'espèrent rien que la mort. La vie est désormais pour eux les malheureux, « un passage sans miséricorde dans la misère. […]. Il n'y a pas de consolation » (*Gouverneurs* 34). Dans cette situation, on ne peut rien faire sauf de croiser les bras et prier le Bon Dieu pour son pardon qui, d'ailleurs ne vient pas aux Fonds-Rougeois.

Ce découragement psychologique fait que les habitants ne tentent plus d'améliorer leur condition de vie. Ils se disent qu'il n'y a plus d'espoir, ainsi il vaut mieux pour eux de se laisser dans le désespoir, une chose que Roumain reproche à ses compatriotes haïtiens ici représentés par les Fonds-Rougeois. Il passe par son porte-parole Manuel et dit :

> Ça ne sert à rien la résignation. C'est traitre, la résignation; c'est du pareil au même que le découragement. Ça vous casse les bras : on attend les miracles et la providence. […].. Mais la Providence, laisse-moi te dire, c'est le propre vouloir du nègre de ne pas accepter le malheur, de dompter chaque jour la mauvaise

> volonté de la terre, de soumettre le caprice de l'eau à ses besoins (*Gouverneurs* 54).

Pour Roumain, la pire de cette sécheresse serait la sécheresse psychologique ou morale qui consiste chez les paysans à se résigner, à se décourager et à croiser les bras pour ne rien faire sauf espérer la providence divine qui fera changer la situation socioéconomique du village. Roumain condamne cette attitude des siens et la leur reproche, leur découragement et d'abandon qui veut avoir des solutions aux problèmes auxquels ils font face sans rien faire. C'est pour cette raison qu'Angrey dit que : « Dans Gouverneurs de la rosée, l'auteur nous montre un peuple résigné face au désespoir qui l'accable. Au lieu de se mettre à l'œuvre pour améliorer son sort, le peuple passe le gros de son temps à prier pour l'eau qui ne vient pas » (35). Pour Roumain, cette attitude est traitresse ayant le même sens que le découragement. Ekpe de sa part parle d'une résignation totale lorsqu'il dit qu' : « Il y a partout une résignation des citoyens à ce sort pour lequel personne ne peut trouver aucun remède » (Ekpe, 169). Pour Roumain donc, accepter le malheur est un péché impardonnable et inadmissible. Rappelons que Roumain est un vrai Marxiste qui prêche le travail dur entre les habitants visant à faire dompter « la mauvaise volonté de la terre » pour qu'enfin son peuple puisse sortir de cette misère dans laquelle il se trouve à ce moment.

C'est dans cette croyance que tout n'est pas perdu que Roumain leur demande de ne pas se décourager. Pour lui, bien qu'ils soient dans la misère causée par la sécheresse, ils peuvent encore s'en sortir. C'est pour cela que Roumain leur demande « alors est-ce qu'il fallait se résigner à dépérir lentement, à s'enfoncer sans remède dans le mouvant de la misère et dire à la terre : adieu, je renonce ; » (*Gouverneurs* 58). Nous voyons Roumain le Marxiste qui ne se décourage jamais et qui est déterminé à lutter et à continuer de lutter sans se fatiguer. Pour lui, il

ne faut pas croiser les bras en attendant l'aide divin. Manuel n'a pas attendu qu'on lui réponde car il répond lui-même en disant : « Non : derrière les mornes, il y avait d'autres mornes, et que le tonnerre l'écrase s'il ne fouillait les veines de leurs ravins avec ses propres ongles, jusqu'à trouver l'eau, jusqu'à sentir sa langue humide sur la main » (*Gouverneurs* 59). Cette réponse veut dire que quoi qu'il arrive, il y aura toujours des moyens de s'en sortir, qu'il ne faut jamais se décourager lors d'une crise donnée à laquelle l'homme fait face. Ce découragement des habitants de Fonds-Rouge fait que les gens ne voient que la misère. Ils ne croient plus dans un avenir qui viendra leur améliorer la vie. C'est ce découragement qui fait qu'Annaïse reproche à Manuel de l'avoir fait rêver. Pour elle, toute la vie n'est rien que la pauvreté. C'est pourquoi elle dit : « Tu m'as fait rêver. Je vois la pauvreté » (*Gouverneurs* 97). On dirait que la misère et la souffrance dans lesquelles se trouvent les habitants les auraient aveuglés jusqu'au point de ne plus croire à une amélioration quelconque de leur condition de vie. C'est pour cela que Manuel les décrit comme « une pâte résignée » (*Gouverneurs* 97). Une pâte résignée veut dire quelqu'un qui ne fait rien mais attend que la providence lui vienne en aide et tout ce qui arrive. Il va l'accepter sans chercher à s'améliorer la vie tout juste comme la pâte que l'on mange ne réagit jamais face à celui qui la mange.

Ne voyant plus rien comme solution à leur situation, les habitants dans leur sécheresse psychologique qui se voit à travers le découragement commencent à quitter le village. Aux dires du Simidor : « Saint-Julien est parti et compère Loctama aussi » (*Gouverneurs* 115). Ces paysans qui quittent et abandonnent leur terre ancestrale selon le Simidor : « préfèrent quitter la terre des anciens pour aller chercher la vie en pays étranger. Et Charité, la fille de commère Sylvina, est partie aussi » (*Gouverneurs* 115). Cette sécheresse a causé l'exode des mains habiles car même les jeunes quittent leur village en quête des pâturages dans la ville. A cette instance, Délira

demande ce qui arrivera aux anciens et leurs morts si les jeunes quittent leur terre ancestrale. On voit donc à travers Bienaimé, Jacques Roumain qui se fait médiateur de son peuple quand il dit au Simidor : « Faut les empêcher de partir. Cette terre nous a nourris pendant des générations. Elle est encore bonne, elle ne demande qu'un peu d'eau. Dis-leur que la pluie viendra, d'avoir une petite patience. Non, j'irai leur parler moi-même » (*Gouverneurs* 116). Roumain passe par Bienaimé ici pour encourager son peuple à ne pas s'enfuir devant des problèmes. C'est cette détermination et cet engagement chez lui pour son peuple qui rapprochent Jacques Roumain à Sembene Ousmane surtout dans les œuvres d'avant l'indépendance chez Sembene Ousmane comme l'a bien démontré Onyemelukwe dans sa thèse. L'engagement de voir son peuple sortir de la souffrance et de le libérer du joug du Blanc. Pour Roumain, pourquoi abandonner la terre qui les a nourris pendant des générations à cause d'un problème de sécheresse. Il les reproche cette attitude néfaste de se décourager facilement quand ils sont face à des problèmes. Il dit au Simidor qu'il faut à son peuple un peu de patience, d'attendre une toute petite eau qui tombera et fera changer la situation des paysans. Voyant que peut-être son message ne fera pas de poids, il se décide d'aller lui-même leur parler. Il se serait dit que peut-être ces gens l'écouteraient s'il leur parlait. Ce qu'il faut noter ici est la manière dont parle Bienaimé : il parle avec une forte foi, une croyance dans le fait que la pluie viendra bientôt. Il croit que la terre n'est pas tout à fait condamnée, ce n'est qu'un problème passager qui finira par ouvrir une période de jouissance dans le village. Nous dirons tout simplement que Roumain est la personne qui parle ici puissqu'il croit dans la solution de tout problème nécessitant l'aide de l'homme. Roumain se crée ici un personnage doté de la capacité pour le représenter dans une situation de cette manière.

Comme le narrateur a remarqué, les habitants n'ont pas écouté les paroles de Bienaimé. D'après le narrateur : « Lhérisson était parti travailler du côté de la Croix des Bouguet dans une équipe

des Travaux publics. D'autres songeaient à suivre son exemple et même à laisser Fonds-Rouge pour tout de bon » (*Gouverneurs* 125). Alors quand finira cet exode des habitants ? Des gens qui, de toute leur vie étaient des travailleurs de la terre, des cultivateurs, quel autre type de travail vont-ils trouver du côté de la ville sinon des travaux publics qui demandent de creuser la terre. Ils se seraient dit qu' « il vaut mieux être laid que mort » (*Gouverneurs* 115). Ce qui signifie que ceux-ci préfèrent creuser la terre dans les travaux publics et en souffrir avant de trouver de l'argent que de rester les bras croisés dans le village. Ils ne veulent même pas chercher la solution aux problèmes auxquels fait face le village. C'est pourquoi Josaphat, après avoir vu les coqs qui se battaient explose en colère et dit : « Plutôt quitter Fonds-Rouge […] que de rester à les regarder jouir de la vie, pendant que nous autres nous continuons à manger la misère » (*Gouverneurs* 153). Ces habitants se seraient bien décidés de quitter car tout ce qui se trouve autour d'eux leur fait du mal. Si les combats des coqs rappellent à Josaphat qu'ils sont dans la misère, il n'y a donc rien à faire d'après eux pour une amélioration de la situation dans laquelle ils se trouvent. Pourtant, les paroles de Manuel ont fait des acheminements dans l'inconscient des paysans car après sa mort, ils ruminent toujours ses paroles. Laurélien se rappelle que Manuel n'était pas partisan de la résignation, qu'il disait que le nègre était fait pour la rébellion. Ces paroles de Manuel auraient provoqué une prise de conscience chez les habitants surtout chez Laurélien qui ne cesse de l'appeler chef. Selon Laurélien, bien que Manuel soit mort et enterré il dit de lui que : « tes paroles, nous ne les oublierons pas et si un jour sur le chemin de cette dure existence la fatigue nous tente avec du : à quoi bon ? et des : c'est pas la peine, nous entendrons ta voix et nous reprendrons courage » (*Gouverneurs* 206). Cela est parce que cette prise de conscience ne va pas les quitter. Ils vont garder les paroles de Manuel comme guide dans leur subconscience.

Roumain nous fait voir deux types de gens qui ont des manières différentes pour réagir à des situations différentes. Dans La montagne ensorcelée on voit des gens qui ont des préjugés par rapport à leurs problèmes en disant « que le bon Dieu est blanc et qu'il a du préjugé de couleur » (*La Montagne* 22). Pour eux, mieux vaut blâmer le bon Dieux qui serait à la base du problème écologique dont leur village est victime que de chercher la solution. Pour les villageois de Fonds-Rouge, leur réaction contre la situation est le découragement et la fuite des mains habille. C'est pour cela que « Lhérisson était parti travailler du côté de la Croix des Bouguet dans une équipe des Travaux publics. D'autres songeaient à suivre son exemple et même à laisser Fonds-Rouge pour tout de bon » (*Gouverneurs* 125). Mais Roumain reproche cette action de son peuple qu'il considère comme une action lâche de leur part. Il leur recommande un peu de patience pour que la situation s'améliore.

Causes de la sécheresse dans le corpus de base

La cause est l'ensemble des principes qui déclenche ou fait déclencher quelque chose. C'est aussi ce qui fait arriver une ou plusieurs choses. Ainsi, il est dit que rien n'arrive sans être préalablement déclenché par une autre chose. Nous allons essayer de voir à travers les écrits de Roumain, les causes possibles de la sécheresse ou ce qui a favorisé cette sécheresse dans les œuvres de base.

Le déboisement

Chaque année, les hommes coupent ou arrachent des millions d'hectares de forêts. Cela est le déboisement aussi appelé la déforestation. Selon *Encarta* 2009, ce déboisement permet de rendre une zone cultivable, d'y construire des habitations ou d'en explorer les bois. D'après *Encarta* 2009, entre l'année 2000 et l'année 2005, 25 hectares de forêts, l'équivalent de 50 terrains de

football disparaîtraient chaque minute dans le monde. Ce chiffre donne environ 13 millions d'hectares (ce qui égale à la superficie de la Grèce) qui ont été détruits chaque année. Les gens auraient déboisé les forêts et les arbres pour des raisons agricoles sans savoir que « la vapeur d'eau que rejettent les forêts contribue à augmenter l'humidité de l'air et favorise les pluies. La déforestation peut donc réduire l'importance des pluies et provoquer des sécheresses » (*Encarta* 2009).

Alors, dans cette ignorance, les paysans ont déboisé la forêt et Roumain le leur reproche à travers Bienaimé qui dit : « Pour sûr qu'ils avaient eu tort de déboiser » (*Gouverneurs* 16). Pour lui, ces paysans n'auraient pas dû déboiser la forêt à la recherche des terrains pour cultiver leurs produits agricoles. Selon lui, avant « les arbres poussaient dru là-haut. Ils avaient incendié le bois pour faire des jardins de vivres; planté les pois-congo sur le plateau, le maïs à flanc de coteau » (*Gouverneurs* 15). Ces récits que raconte Roumain auraient des bases historiques car selon Conturié :

> Au dix-neuvième siècle, le code civil français sur l'héritage, adopté depuis l'indépendance, a favorisé la division des terres entre les différents enfants d'une même famille. Pendant quelques générations, l'autorité patriarcale du chef de famille a maintenu une certaine cohésion. Mais peu à peu, le morcellement des terres s'est accru jusqu'à un découpage en minuscules parcelles. Ignorant les techniques de mise en valeur qu'il aurait fallu utiliser, les paysans ont brûlé et déboisé leurs parcelles, les rendant progressivement, sans le savoir, absolument arides (43).

Alors pour subvenir à leurs besoins quotidiens et immédiats, les paysans ont dû abattre les arbres et détruire le paysage. Cette destruction par la voie de déboisement a aidé à provoquer une sécheresse dont les paysans souffrent maintenant. Il semblerait que les autorités qui devaient être en mesure de décourager ces déboisements et ces incendies des arbres paysagers haïtiens n'ont pas pu faire ce qu'elles devaient faire. Ces paysans, analphabètes et ignorants des conséquences de leurs actions ont mis le pays dans une situation difficile. Aux dires de Conturié : « Ignorants et exploités, les paysans haïtiens ont abîmé ou abandonné leurs terres, sans que les « gens de la ville » semblent s'en percevoir » (43). Comme ces gens de la ville dont parle Conturié ne se sont pas préoccupés des actions des paysans, Roumain de sa part ne va pas se taire car il le reproche aux paysans lorsqu'il demande presqu'en colère : « Mais pourquoi, foutre, avez-vous coupé le bois : les chênes, les acajous et tout ce qui poussait là-haut ? En voilà des nègres inconséquences, des nègres sans mesure » (*Gouverneurs* 59). On dirait que cette colère qui se fait voir à travers les paroles de Manuel est celle de Roumain qui parle à travers la bouche de Manuel. Pour lui, ces Haïtiens habitants de Fonds-Rouge ne devaient pas couper les bois. Leurs actions démontrent qu'ils sont des nègres inconséquents; des nègres sans connaissance ou des gens ignorants. Leur ignorance d'hier est à la base de leur souffrance d'aujourd'hui et c'est tout à fait inadmissible pour Roumain. Leur ignorance ne se cache même pas car les paysans eux-mêmes l'avouent lorsque Laurélien dit qu' : « On ne savait pas nous-mêmes : l'ignorance et le besoin marchent ensemble » (*Gouverneurs* 60 ». Alors, ils sont ignorants des conséquences de leurs actions et comme ils étaient dans le besoin, ils ont coupé les bois pour faire face à leur besoin quotidien car le ventre affamé n'a point d'oreilles. Ces paysans ont déboisé le paysage pour se construire des jardins de vivres et aujourd'hui, le village est en danger de périr par la sécheresse.

L'abandon de la terre cultivée

Jacques Roumain, en tant qu'ethnologue se fait voir à travers Gouverneurs de la rosée. Il reproche à ses compatriotes d'avoir toujours été trop égoïstes envers leur terre ancestrale. Pour lui, ces gens tirent du gain à travers la terre sans jamais penser aux effets de leurs activités agricoles sur la terre. Pour lui, « la terre, c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans répit : défricher, planter, sarcler, arroser, jusqu'à la récolte » (*Gouverneurs* 43). Ces activités se font pour trouver de quoi se nourrir sans une arrière-pensée de ce qu'il fallait faire pour renouveler la puissance productrice de la terre qui les nourrit. Dans ce cas, il fallait donner un peu de repos à la terre pour qu'elle se refasse un peu. Dans des circonstances pareilles, une chose serait tout à fait évidente : la production agricole pourrait diminuer et affecter le système planétaire. Il dit que « La terre est comme une bonne femme, à force de la maltraiter, elle se révolte » (*Gouverneurs* 43). Cette révolte de cette bonne femme qui est la terre est encouragée par le fait que les paysans sont tellement égoïstes au point de ne pas prendre soin d'elle. Ils cultivent la terre sans jamais essayer de la protéger contre le soleil et d'autres systèmes planétaires qui lui seraient nuisibles. Ils préfèrent le gain sans compter ce qu'il faut pour l'avoir : l'entretien de cette terre. Une femme a forcément besoin d'un entretien à plus forte raison une « bonne femme ». Il lui faut beaucoup d'entretiens dont des produits de beauté : du savon, de la crème, du parfum, et toutes sortes de produits de beauté en plus de bons habits, de bon repas et de l'argent qui feront sortir davantage sa beauté.

Dans la vie et pour certaines femmes, lorsque leurs maris ne s'occupent pas bien d'elles, elles se révoltent. Leur révolte est une révolte qui peut ne pas être de se battre avec le mari. Leur révolte pourrait être une révolte silencieuse. Elles ne vont pas se laisser aller lors des attouchements sexuels. La femme va refuser de s'ouvrir au mari qui ne songe jamais à s'occuper d'elle. C'est la

situation dans laquelle se trouvent les paysans haïtiens ici représentés par les paysans fonds-rougeois. Ils sont aujourd'hui sans terre productrice. Une terre qui refuse de reproduire ce qui est mis à l'intérieur d'elle et dont tout ce qui s'y est planté meurt à cause de la sécheresse est considérée comme une terre rebelle.

Cet abandon de la terre cultivée se manifeste aussi à travers le fait que les paysans, au lieu de chercher la solution à leur problème, se résignent. Pour Roumain, la résignation : « C'est traitre » (*Gouverneurs* 54). Cette résignation est une trahison de la part des paysans. Ils ont trahi la terre ancestrale qui les a nourris pendant des générations durant. Roumain passe par Bienaimé pour critiquer ces paysans en disant que : « Cette terre vous a donné à manger, jour après jour, pendant des années et voilà que vous la quittez avec quelques lamentations pour la forme et un peu d'eau dans les yeux en guise de lessive pour la mauvaise conscience et le remords. Bande d'hypocrites » (*Gouverneurs* 128). Roumain ne peut pas retenir sa colère envers ses compatriotes qui, après avoir joui de la richesse de la terre, la quittent dans une situation terrible. Il les décrit comme « Bande d'hypocrites » et des nègres ingrats qui après avoir sucé la terre, la quittent avec des lamentations comme si la terre ne leur avait rien donné avant. Non seulement leur reproche-t-il d'avoir abandonné la terre, mais aussi leur pose-t-il toujours des questions lorsqu'il demande : « Est-ce qu'on peut déserter, est-ce qu'on peut lui tourner le dos, est-ce qu'on peut la divorcer, sans perdre aussi sa raison d'existence et l'usage de ses mains et goût de vivre ? » (*Gouverneurs* 120). Roumain veut établir ici, le fait que celui qui divorce avec son épouse aurait perdu la raison d'existence. Alors, celui qui tourne le dos à la terre, cette terre qui le nourrit n'aurait rien à se mettre sous les dents.

A travers une technique de la répétition, Roumain veut mettre l'accent sur les conséquences de cet abandon dont la terre haïtienne ici représentée par la terre fonds-rougeoise est la victime.

Toutefois, ce n'est pas la terre qui est la victime ici car la terre se révolte déjà et les paysans en souffrent aussi. On voit que Roumain n'a pas démontré ce fait d'abandonner la terre dans son premier roman. Ceci peut être à cause du fait qu'à ce moment-là, il n'a pas eu assez d'expérience en la matière. Ce serait pour cela qu'il l'a bien démontré dans Gouverneurs de la rosée pour soustraire à son peuple à tout autre ennui portant sur la terre.

La méchanceté de l'homme envers la terre

La méchanceté est le fait de vouloir du mal et à vouloir faire du mal, à désirer ardemment l'annihilation d'autrui ou d'une chose que ce soit par la voie diabolique ou humaine. C'est un fait que Roumain essaie de dénoncer dans les œuvres en étude. Les paysans du Plateau sont très connus pour les morts mystérieuses et subites. On trouve un bœuf des gens par hasard et on constate que « son ventre était gonflé et sa langue pendait, couverte de mouches bleues. Il était déjà mort » (*La Montagne* 17-18). Ce qui est étonnant ici est que personne ne sait qui a jeté le mauvais sort à Dorilas dont l'animal vient de trouver la mort. Toutefois, dans ce village de Plateau, Balletroy est aussi connu pour sa cupidité. Il vient chez les paysans dire du mal de Placinette et il va chez elle pour lui dire que les gens veulent l'éliminer. Alors, lorsqu'il vient chez les habitants, il leur dit une chose et dit autre chose à Placinette. C'est pourquoi il dit qu' : « Il faut en finir avec cette chienne de Placinette. Demain, nous allons régler son compte à ce loup-garou » (*La Montagne* 58). Tout ceci parce qu'il veut la main de Grâce, la fille de Placinette qui la lui refuse. Il devient donc jaloux et méchant. Par cette technique de la mise en scène l'auteur assimile la méchanceté à quelque chose de mal qui pourrait faire altérer la course normale des systèmes planétaires. Cette chose dont il s'agit est la sécheresse que Roumain assimile à la méchanceté.

Plus étonnant encore est que la personne qui a dit aux villageois d'aller en finir avec Placinette est celle qui vient chez Placinette pour lui dire que : « Je viens pour te dire que tu es en danger. Je t'avais prévenue : ce monde est contre toi » (*La Montagne* 61). Pourquoi donc porte-il ces deux visages quand il sait qu'il déteste Placinette ? Pourquoi dire à la dame que « ce monde t'accuse, pourquoi ? Parce que tu ne viens jamais les voir, tu vis comme si tu n'étais pas de leurs pareils » (*La Montagne* 62). Balletroy utilise cette astuce pour vraiment avoir ce qu'il cherchait qui est de faire mourir Placinette. Nous pouvons voir à travers l'approche psychanalytique que Balletroy a des raisons égoïstes qui le poussent à se présenter comme un ami à Placinette. Cette hypocrisie est tellement condamnée par l'auteur. C'est aussi à cause de la terre que les gens deviennent de plus en plus méchants. Les paysans veulent individuellement posséder toute la terre pour eux seuls. C'est pour cela que nous constatons que Dorisca ne veut pas partager la terre avec ses frères de l'autre clan. Ainsi, « un beau jour, il s'amène avec sa famille et une escorte de partisans et prend possession » (*Gouverneurs* 64). Cet acte de méchanceté de la part de Dorisca a fait réagir l'autre clan. Cette réaction a fini par faire couler du sang. Le sang de Sauveur, le frère cadet de Bienaimé. Ce sang coulé fait qu'aujourd'hui dans le village, selon Bienaimé : « Il y a nous et il y a les autres. Et entre les deux : le sang. On ne peut pas enjamber le sang » (*Gouverneurs* 65). Cela pourrait dire que le sang coulé a provoqué une grande récession climatique car la terre est en colère et refuse de rendre aux villageois tout ce qu'ils y mettent. La psychanalyse nous aide ici à bien voir de quoi il s'agit dans cette réflexion nostalgique de Bienaimé. Le sang coulé est à la base de tous les problèmes dont souffrent les paysans. Ce fait de vouloir toute la terre ancestrale pour soi est une méchanceté que Roumain reproche à son peuple.

Une autre méchanceté pratiquée par les paysans dans les œuvres surtout dans Gouverneurs de la rosée est que les autorités religieuses profitent de l'ignorance des paysans pour les exploiter.

Ainsi, lors de la cérémonie organisée par la famille de Manuel, le lao dit aux paysans : « Je vois que vos affaires vont mal avec cette sécheresse » (*Gouverneurs* 70). A la surface, il s'agit d'une déclaration innocente qui ne fera aucun mal. Toutefois, si l'on prend en compte le fait que Roumain est Marxiste chez qui la religion se considère comme de l'escroquerie, nous verrons que derrière cette déclaration se cache une méchanceté dont les villageois sont les victimes. C'est pourquoi le lao prétend avoir la solution aux problèmes des paysans et il leur promet que « Ça va changer, ça va passer » (*Gouverneurs* 70). Si le lao compatissait avec les paysans, il aurait eu pitié d'eux. Pour montrer que la religion est quelque chose de mauvais, Roumain met en scène pour montrer que le lao n'a rien fait pour les paysans. Il n'a rien fait pour améliorer la condition de vie des paysans car l'auteur dit plus loin que : « La vie recommençait, mais elle ne changeait pas. Elle suivait le même parcours » (*Gouverneurs* 77). Donc, les paysans ont gaspillé la nourriture et les boissons aussi bien que l'argent donnés au lao pour quelque chose qui n'a pas marché, qui ne leur rapporté aucun gain. Le lao les aurait trahi avec des paroles douces. Cela pourrait bien être de l'escroquerie. Cette déclaration de l'auteur montre bien qu'il se moque du système religieux en Haïti qui exploite les pauvres paysans sans pouvoir les aider. Comment se fait-il qu'un religieux mente aux fidèles ? N'est-ce pas de la méchanceté ? Comment la terre peut-elle donner suite aux semences des paysans dans cet état des choses ? La terre cesse donc de produire comme les cieux ont cessé de pleurer. Ces pleurs qui rassasient la terre et donnent suite aux semences agricoles cessent de tomber depuis des années dans le village. Et pour empirer la situation des paysans, les religieux leur dévorent le peu qui leur reste car parlant de Manuel le narrateur dit que : « La cérémonie vodou avait dévoré le peu d'argent qu'il a rapporté de Cuba » (*Gouverneurs* 79). Pourtant, rien n'a changé de mieux comme le leur avait promis Dormeus, le prêtre vaudou. Cette méchanceté de l'homme contre l'homme ne pourrait-elle pas fâcher la terre

et la faire refuser de donner suite aux semences agricoles ? C'est cette méchanceté d'escroquer les paysans au nom de la religion que Roumain le Marxiste reproche aux religieux haïtiens dans leurs pratiques religieuses.

Jacques Roumain démontre la méchanceté de deux côtés différents. Tout d'abord, la méchanceté est née d'une jalousie chez Balletroy qui, pour se venger, a monté le coup contre Placinette. On le voit venir dire à Placinette : « Je viens pour te dire que tu es en danger. Je t'avais prévenue : ce monde est contre toi » (*La Montagne* 61). Toutefois, il va chez les villageois les inciter contre Placinette en disant qu' : « Il faut en finir avec cette chienne de Placinette. Demain, nous allons régler son compte à ce loup-garou » (*La Montagne* 58). C'est sa cupidité qui le pousse. L'autre côté de la méchanceté vient des dirigeants religieux qui font semblant d'aider les villageois alors qu'ils les trichent. C'est pour cela que Roumain fait parler Dormeus le lao qui dit « « Je vois que vos affaires vont mal avec cette sécheresse » (*Gouverneurs* 70). On dirait donc qu'il se moque d'eux toutefois il leur promet que : « Ça va changer, ça va passer » (*Gouverneurs* 70). Ensuite, à la mort de Manuel, l'église a demandé de l'argent pour son enterrement. C'est tout cela que l'auteur marxiste considère comme de la méchanceté dans le corpus de base.

Récapitulation et conclusion

Dans cet article, il était pour nous de voir les types de sécheresse et les causes possibles dans nos œuvres de base. En nous basant sur les découvertes d'Aire qui avait déjà parlé de deux types de sécheresse à savoir : morale et physique, nous en avons découvert d'autres. En nous servant aussi des approches sémiologique, marxiste, psychanalytique, thématique et sociologique, nous avons constaté qu'il y a eu la sécheresse sociale par laquelle les habitants fonds-rougeois vivent comme des ennemis jurés. Ils ne se saluent presque pas à cause d'une dispute sanglante qui a pris deux

vies. Les deux clans se voient comme des ennemis et cela empire de plus en plus, leur situation de vie.

Nous avons aussi vu dans ces œuvres, la sécheresse physique. Il s'agit de la sécheresse qui a fait tant de dégâts physiques dans les villages de Plateau et de Fonds-Rouge à cause de la pluie qui refuse de tomber dans les deux villages causant ainsi, tant de souffrances chez l'homme et les bêtes. Nous y avons aussi vu la sécheresse intellectuelle qui se trouve dans l'ignorance qu'exhibent les villageois qui sont d'ailleurs ignorants et analphabètes. Cette ignorance ou sécheresse fait que les paysans ont entrepris des actions nuisibles à leur économie car ils ont incendié et déboisé la terre qu'ils devaient cultiver. Ensuite, il y a eu la sécheresse institutionnelle qui se manifeste dans le fait que les autorités coloniales représentées par la police rurale et Hilarion exploitent les pauvres paysans dérogeant ainsi, à leur responsabilité primaire de protection de la population.

Nous avons également noté la sécheresse économique à travers le manque des moyens de subsistance quotidienne chez les habitants qui n'ont ni argent ni produits vivriers. Pour empirer leur situation, les paysans commencent à quitter leur village pour chercher à manger au lieu de chercher à vivre. C'est en cela que consiste la sécheresse psychologique ou morale qui, d'ailleurs est la pire de toutes les sécheresses. La fuite des mains habiles fonds-rougeoises fait empirer la situation car elle démontre que les paysans se découragent déjà et se laissent aller dans une situation qui ne demande qu'un peu de patience et de travail.

Ces sécheresses ne sont pas arrivées par hasard car elles sont les résultats des actions entreprises par les paysans fonds-rougeois. Ainsi, nous constatons que les causes de la sécheresse dans nos œuvres de base sont les déboisements effectués par les habitants. Ils ont déboisé les paysages

pour se construire des maisons et pour planter des produits vivriers. Ces paysans ont non seulement déboisé mais aussi ils ont abandonné la terre cultivée lorsqu'elle avait besoin d'eux. Ils ne prenaient pas soin de cette terre et elle commence à se révolter contre eux. Enfin, nous avons constaté que la sécheresse est aussi causée par la méchanceté de l'homme. Cette méchanceté se voit à travers le fait que Balletroy, dans *La montagne ensorcelée* est un homme hypocrite qui, ayant perdu la bataille d'amour chez Placinette et Grâce, sa fille, décide de s'allier aux villageois pour la tu er. Dormeus, le religieux ment aux habitants fidèles que leur situation allait changer mais après avoir pris leur argent, le problème de la sécheresse persiste. Aussi avons-nous essayé de comparer la situation dans les deux œuvres en étude pour voir comment cet évènement climatique s'y est manifesté.

Le tout est que Jacques Roumain fustige ses concitoyens de leurs mauvaises habitudes vis-à-vis la nature. Ils ont détruit la nature et au lieu de chercher des solutions à leur problèmes naturels, certains abandon la terre ancestrale d'aucuns attendent des miracles pour se sauver la vie.

BIBLIOGRAPHIE

Achour, Christiane et Idir Azibi. « L'intertextualité comme indicateur de changement de J. Roumain à R. Depestre.» Peuples Noirs Peuples Africains 38 (1984): 59-68.

Adebayo, Aduke. «L'approche marxiste à l'étude de la littérature» Eureka 1.9, 2009.

Adogbo, Michael & Crowder E. Ojo. Research in the Humaties. Lagos : Malthouse Press Limited, 2003.

Aire, Victor Osobase. « Affinités électives ou imitation ? ''Gouverneurs de la rosée'' et ''Ô pays mon beau peuple !'' » Présence Francophone 15 (1977): 3-10.

Alexis, Jacques-Stephen. « Jacques Roumain vivant. » Léon-François Hoffman coordinateur, Jacques Roumain : œuvres complètes. Paris: Collection Archivos, ALLCA XX, 2003 : 1492-1498.

An, André-Marcel d'. « Jacques Roumain et la fascination de l'ethnologie » Léon-François Hoffmann coordinateur Jacques Roumain : Œuvres complètes. Paris : Collection Archivos, ALLCA XX, 2003 : 1378-1427.

Barry, Peter. « Ecocriticism ». Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory. 3rd ed. Manchester: Manchester UP, 2009.

Bellemin-Noël, Jean. Vers l'inconscient du texte. Paris : PUF, 1979.

- - -. Psychanalyse et littérature. Paris : PUF, 1989.

Blanchère, Jean-Claude et Aminata Sow Fall. Les genres littéraires par les textes. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines, 1997.

Bloch, Adèle. « The Mythological Themes in The Fictional Works of Jacques Roumain » *The International Fiction Review* 2.2 (1977) : 132-137.

Boto, Eza. *Ville cruelle*. Paris : Présence Africaine, 1954.

Brooks, Peter. « The Idea of a Psychoanalytical Literary Criticism.» Critical Inquiry 13.2. (1987) : 334-348.

Collot, Michel. « Génétique et thématique : Gravitations de Supervielle.» *Etudes françaises* 28.1 (1992) : <http://id.erudit.org/iderudit/03580ar>.

Conturié, Christiane. Comprendre Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain. Paris : Editions Saint-Paul, 1980.

Dadu'ut, Nora. « L'Afrique en Haïti : une étude sociologique de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain.» Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires Français, 1. 5 (2008) : 220-234.

Damus, Obrillant. « Rapports entre l'homme et l'environnement dans le récit de Jacques Roumain.» <http://www.potomitan.info/ayiti/gouverneurs_rosee.php 14/06/2013>.

Driskell Daniel D. et Douglas Radclif-Umstead. « La mort dans le roman afro-haïtien.» Présence Francophone 11, (1975) : 119-132.

Durand, André. André Durand présente Jacques Roumain (Haïti). <www.comptoirlitteraire.com14/06/2014>.

Egonu, I. T. K. « Leadership and the Crisis of Development : The Significance of Roumain's *Gouverneurs de la rosée* (Masters of the Dew).» Nsukka Journal of Humanities 1 June (1987) : 41-49.

Ekpe, Isidore P. « De la sécheresse à la floraison : l'Epanouissement d'un peuple abattu dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain.» AGORA 4 (2010) : 155-180.

Escarpit, Robert. Sociologie de la littérature. Que sais-je. Paris : PUF, 1964.

Estok, Simon C. « Shakespeare and Ecocriticism: An Analysis of 'Home' and 'Power' in King Lear ». AUMLA 103 (2005): 15-41.

Fleischmann, Ulrisch. « Jacques Roumain dans la littérature d'Haïti.» Léon-François Hoffmann, coordinateur. *Jacques Roumain : Œuvres complètes.* Paris: Collection Archivos, ALLCA XX, 2003 :1229-1265.

Freud, Sigmund. *Cinq leçons sur la psychanalyse.* Paris : Petite bibliothèque Payot, 1966.

- - -. *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1968.

Glotfelty, Cheryll and Harold Fromm (Eds). *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. London: U of Georgia, 1996.

Goldmann, Lucien. *Le dieu caché.* Paris : Gallimard, 1959.

- - -. *Pour une sociologie du roman.* Paris : Gallimard, 1964.

Hoffmann, Léon-François. « Complexité linguistique et rhétorique dans Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain. » Présence Francophone 98 (1976) : 145-161.

--- Jacques Roumain : Œuvres complètes. Coordinateur Edition critique. Paris : Collection Archivos, ALLCA XX 2003.

Johnson, Rotimi. « Literature and Psychoanalysis: The Example of Femi Olugbile's *Lonely Men*.» Work in Progress 6 (1988): 81-88.

Kuju, Chris Michael. *Sens et fonction de la forêt dans l'univers romanesque de Mongo Beti*. Diss. Ahmadu Bello U Zaria, 2010.

Kwakpovwe, Chris E. *Our Daily Manna*. Lagos: Our Daily Manna, April-June 2014.

---. *Our Daily Manna*. Lagos: Our Daily Manna, April-June 2015.

Laroche, Maximilien. « La diglossie littéraire dans *Gouverneurs de la rosée* : termes de couleur et conflit de langues. » Etudes littéraires : la littérature haïtienne, nouvelle problématique 13. 2 (1980) : 263-288.

Larousse, Jacques. *Le Petit Larousse de la langue française*. Paris : Le Larousse, 2011.

Marty, Anne, « Le Socialisme dans l'œuvre de Jacques Roumain et Jacques-Stéphen Alexis. » *Conjonction* 136-137 (1978) : 29-42.

Mounin, George. *Clefs pour la sémantique.* Paris: Seghers, 1971.

Musa, Ahmed Eleojo. « Obsession et intransigeance dans l'univers théâtral de Jean Anouilh : Une étude d'Antigone et de Médée. » Thèse de maîtrise ès-lettres. Ahmadu Bello U, Zaria, 2012.

Odiwo, Keston. « Between Change and Hegemony : A Psychoanalysis of Ezeulu in Achebe's Arrow of God. » Kaduna State University Journal of French 1.1. (2010) : 27-42.

Ohanma, Pascal et Ifeoma Mabel Onyemelukwe. « L'écocritique dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain ». *JALAL: A Journal of Languages and Literature.* 5,2, 2015:86-103.

Okeh, Peter Igbonekwu. « Les signes culturels dans Les exilés de la forêt ou Le grand complot, roman de Jean-Pierre Makouta-Mboukou.» Présence Francophone numéro spécial 18 (1979) : 63-93.

Oladipo, Olukayode E. « A Comparative Performance Analysis of Three Meteorological

Drought Indices.» *Journal of Climatology* 1 (1985) : 655-664.

Onyemelukwe, Ifeoma. «Sembène Ousmane and His Protagonists: Evolution from Le docker doir to Xala.» MA Thesis. Ahmadu Bello U, Zaria, 1979.

- - -. *The French Language and Literary Critivity in Nigeria: Nigerian Writers in French.* Zaria : Labelle Educational Publishers, 2004.

Onyemelukwe, Ifeoma et Chidi Ibeh. « La sémiotique psychanalytique d'un chant écarlate dans Un chant écarlate de Mariama Bâ.» Kaduna State University Journal of French 2. 1. (2011) : 3-30.

Ormerod, Beverly. « Fall and Redemption in Jacques Roumain's *Masters of the Dew*». *An Introduction to the French Caribbean Novel*. London : Heinemann Educational books Ltd., 1985.

Rallo, Ravoux Elisabeth. *Méthodes de critique littéraire.* Paris : Armand Colin/VUEF, 2002.

Robert, Paul. *Le Petit Robert de la langue française.* Paris : Le Robert, 2008.

Roger, Jérôme. *Critique littéraire*. Paris : Nathan/HER, 2001.

Roumain, Jacques. « A propos de la campagne anti-superstitieuse.» Léon-François Hoffmann coordinateur *Jacques Roumain : Œuvres complètes. Paris* : Collection Archivos, ALLCA XX, 2003 :745-52.

---. *La montagne ensorcelée.* Montréal : Mémoire d'encrier, 2004.

- - -. *Gouverneurs de la rosée*. Paris : Les éditeurs français réunis, 1944.

Tessier, G. *Pratiques de recherche en science de l'éducation : Les outils du chercheur débutant.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1993.

Tijani, Mufutau Adebowale. Guide pratique pour la rédaction de mémoire et la méthodologie de la recherche. Ibadan : Agoro Publicity Company, 2007.

Vignal, Daniel. « Portrait d'une création littéraire Manuel dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain.» *Peuples Noirs Peuples Africains* 16 (1980) : 39-47.

Yesufu, Mamudu. « L'image de la femme dans La guerre de Trois n'aura pas lieu et Electre de Jean Giraudoux.» Thèse de maîtrise ès-lettres. Ahmadu Bello U, Zaria, 2010.

Zanolin, André. Irrigation de Précision en Petite-Beauce : Mesures au champ et modélisation stochastique spatialisée du fonctionnement hydrique et agronomique d'une parcelle de maïs. Thèse Université Paris 6, 2003 <http://uniparis6.edu.fr/thses.en.etude 25/04/13>.

http://www.babelio.com/livres/Roumain-Gouverneurs-de-la-rosee/146784/critiques 24/06/2013 @8:21>.

Encyclopédie encarta L' www.encyclopedieencart.msn.com 2009.

Encyclopédie encarta L' www.encyclopedieencart.msn.com 2011.

More Books!

I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of the world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at

www.get-morebooks.com

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!
En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite

www.morebooks.fr

SIA OmniScriptum Publishing
Brivibas gatve 1 97
LV-103 9 Riga, Latvia
Telefax: +371 68620455

info@omniscriptum.com
www.omniscriptum.com

OMNIScriptum